Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement

20

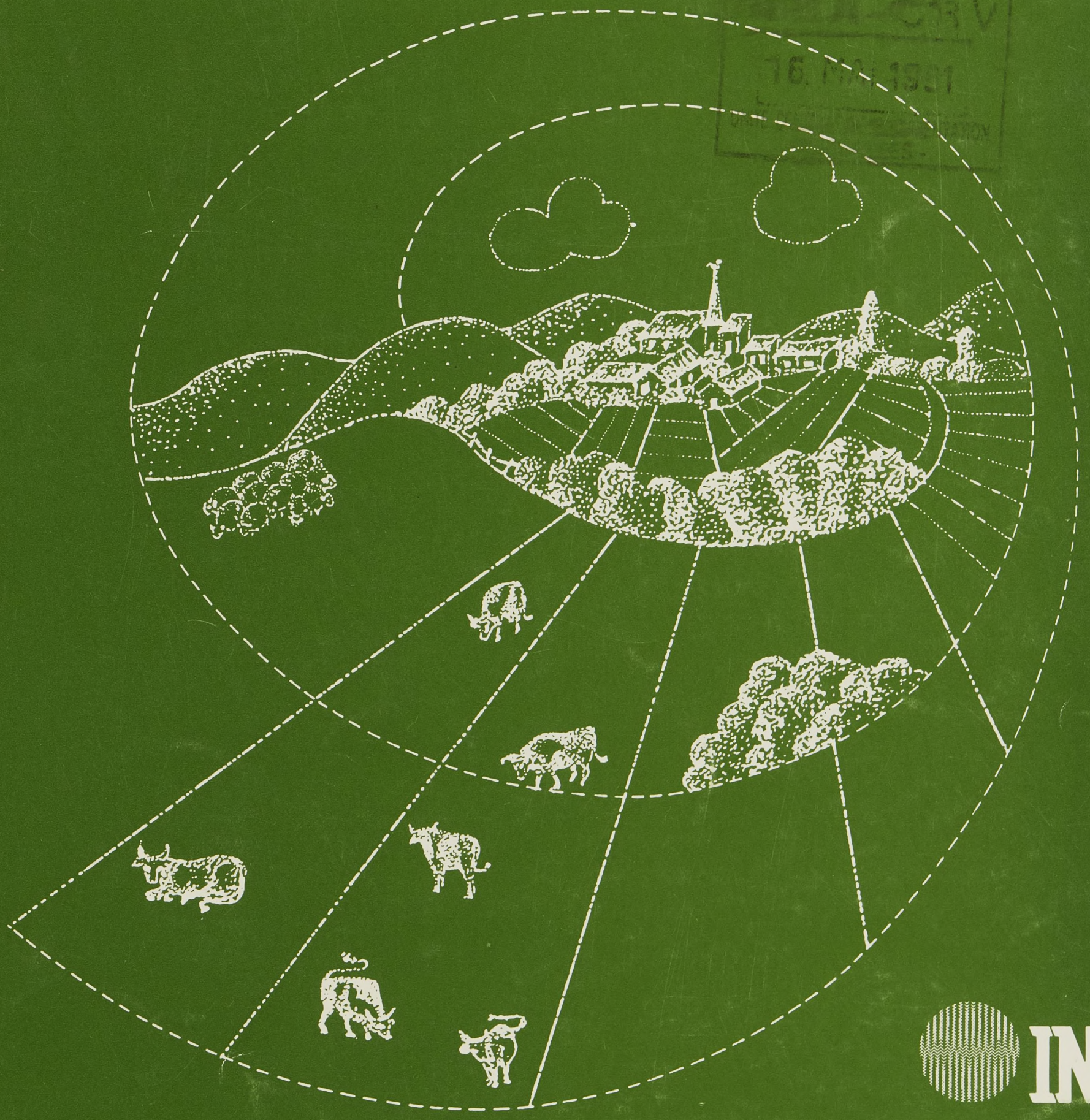
F L339

Dynamique des pratiques agricoles et relations professionnelles locales

Etude de cas sur l'évolution technique dans deux villages des Vosges

C. RUAULT

16. MAI 1991



Mars 1991

DAD-20

INRA

Département de Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement

U.R.S.A.D. VERSAILLES - DIJON - MIRECOURT

DYNAMIQUE DES PRATIQUES AGRICOLES ET RELATIONS PROFESSIONNELLES LOCALES

Etude de cas sur l'évolution technique dans deux villages des Vosges

Claire RUAULT

INRA-SAD, route de St-Cyr - 78026 Versailles Cedex

C. RUAULT, 1991 - Dynamique des pratiques agricoles et relations professionnelles locales. Etude de cas sur l'évolution technique dans deux villages des Vosges. Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement. 1991, n°20: 47 p. INRA-SAD, Paris.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION 7

I FONDEMENTS THEORIQUES, QUESTIONS ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE 9

1/ L'étude à l'échelle du groupe professionnel local 9

2/ L'étude du changement 11

II DIVERSITE ET EVOLUTION DU SYSTEME TECHNIQUE LOCAL: présentation des deux GPL 14

1/ L'agriculture dans la société locale 14

2/ L'ensemble des variantes techniques dans chaque GPL 14

3/ L'évolution des pratiques techniques: une physionomie du changement propre à chaque village 22

III LES SYSTEMES DE RELATIONS PROFESSIONNELLES LOCAUX 26

1/ Principes et éléments méthodologiques 26

2/ L'ambiance au sein des GPL 27

3/ Les relations professionnelles à Denvernay 27

4/ Les relations professionnelles à Vaulmont 31

IV DYNAMIQUE DES PRATIQUES ET RELATIONS PROFESSIONNELLES LOCALES 34

1/ Cursus techniques et structure des réseaux 34

2/ Le débat technique, reflet de la dynamique des pratiques et des relations professionnelles 34

3/ Présentation des techniques nouvelles: origine et modalités de mise en oeuvre 37 37

4/ Choix techniques et systèmes d'argumentation 39

CONCLUSION 45

RESUME

A l'échelle locale, dans la situation quotidienne de leur activité professionnelle, les agriculteurs discutent entre eux, s'entraident, échangent des idées et des informations. Le groupe professionnel local qu'ils constituent, est caractérisé par un système de relations qui détermine entre eux des interactions. Dans le cadre d'une réflexion sur les ressorts de l'évolution technique en agriculture, l'étude comparative menée ici sur deux villages des Vosges, s'interroge sur les liens qui existent entre la dynamique des pratiques techniques et la structure des réseaux de dialogue entre les agriculteurs.

La dynamique des pratiques techniques est caractérisée dans chaque village, en termes de diversité interne (points communs et variantes entre les agriculteurs, dans les façons de faire et de concevoir les choses), et d'évolution. L'observation du type de changements et de la façon dont ils s'opèrent permet de déterminer une physionomie du changement propre à chaque village, que l'on peut mettre en relation avec la structure du système socio-professionnel local.

Tout changement fait l'objet d'un débat; l'analyse du débat technique dans chaque groupe, et de la façon dont les agriculteurs argumentent leurs choix, permet de montrer en quoi ces choix sont liés à la logique d'un fonctionnement technique et du système de pensée qui s'y rapporte, mais aussi à la position de celui qui parle dans le réseau.

Mots clefs additionnels: choix technique, dynamique des pratiques, réseau de dialogue, système de pensée.

SUMMARY

In the daily course of their professional occupation, farmers within a localized area discuss together, help each other out, exchange ideas and information. They form a local professional group characterized by a system of relationships which governs interactions between them. Within the framework of a wider research into the motivating forces of technological change in agriculture, a comparative study of two villages in the Vosges hills investigated the links between the dynamics of technical practices and the structure of dialogue networks amongst farmers.

The dynamics of technical practices were defined for each village in terms of internal diversity (common features and variations between farmers in the ways they conceive and do things) and of change. Observation of the type of change and of the way change occurs has shown that specific change structures attach to each village and that this can be related to the stucture of the local socio-professional system.

Any change gives rise to a debate; an analysis of the technical debate within each group and of the way farmers argue their choices reveals how these choices are linked with the logics of the technical system and of the thought system which relates to it, as well as with the farmer's position within the network.

Additional keywords: technical choice, dynamics of practices, dialogue networks, thought system.

AVANT PROPOS

Pourquoi une telle diversité locale des pratiques des agriculteurs? Pourquoi une innovation technique se retrouve-t'elle largement dans tel village et est-elle absente dans le village voisin? Comment précisément les agriculteurs reçoivent, communiquent et surtout traitent-ils leurs informations professionnelles? Et quelles sont les conséquences de ce que l'on peut dire de ces phénomènes pour une politique de développement? Ce sont là les questions auxquelles s'efforcent de répondre les recherches sur les modalités d'élaboration par les agriculteurs de leur système de pensée et d'action technique.

Le texte présenté ici par Claire RUAULT s'inscrit dans cette perspective. Rédigé à partir d'un travail de mémoire de fin d'études d'ingénieur des techniques agricoles(1), il apporte sur ces questions un éclairage tout à fait intéressant et qui appelle à la réflexion. Sur quelques points sans doute, l'argumentation mériterait d'être approfondie, mais le projet qui l'anime et la démarche qu'il retrace doivent retenir notre attention.

En ce qui concerne sa problématique même, il nous semble représenter en effet une tentative originale pour articuler une approche en termes de dynamique de systèmes de production, d'une part, et une approche micro-sociologique de ce que l'on pourrait appeler le degré de constitution d'une "qualification collective" des agriculteurs d'une même localité, d'autre part. En ce qui concerne la méthodologie sur laquelle il s'appuie, il nous semble fournir de réelles avancées pour la construction d'indicateurs opérationnels permettant par leur combinaison, d'appréhender ce qu'il en est concrètement de cette articulation.

A ce titre, on le lira comme une contribution utile à la confrontation amorcée entre les perspectives théoriques et méthodologiques qui fondent les travaux du département "Systèmes Agraires et Développement" et celles du GERDAL(2).

Marc BENOIT, Bruno LEMERY

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie ici tous ceux qui ont aidé à la réalisation de ce travail, en particulier : Jean-Pierre Darré et Bruno Lémery du GERDAL, Marc Benoit et Jean-Pierre Deffontaines de l'INRA URSAD Versailles-Dijon-Mirecourt, ainsi que les agriculteurs des communes intéressées.

---

1. C.RUAULT, "Dynamiques des pratiques agricoles et relations professionnelles locales - étude comparative de deux villages du plateau Lorrain - Vosges". Dijon, INPSA, 1989. Sous la direction de Marc BENOIT (INRA - SAD) et Bruno LEMERY (ENSSAA/GERDAL).

2. Groupe d'Expérimentation et de Recherche: Développement et Actions localisées. 51 Rue Dareau, 75014 Paris. Responsable scientifique: J.P. DARRE.

INTRODUCTION

Dans une perspective de développement, nous nous interrogeons ici, sur **ce dont relève, à l'échelle locale, la dynamique des pratiques techniques** dans les exploitations agricoles, et ceci dans le cadre d'une réflexion plus large sur les ressorts de l'évolution des systèmes de production, autour des questions suivantes:

- Comment expliquer, à l'intérieur d'une petite région, des dynamismes différents d'une commune à l'autre, permettant ici aux exploitations de se maintenir et là non?
- Comment expliquer que dans un environnement technico-économique homogène, avec des caractéristiques proches, et face à un même dispositif de développement, des exploitations évoluent différemment ?

Le constat que l'on est amené à faire aujourd'hui, est que **dans un contexte difficile et instable pour l'agriculture, il existe au niveau local, et ce quelles que soient les caractéristiques technico-économiques des exploitations, des positions différenciées des agriculteurs face au modèle dominant d'évolution des systèmes de production et aux changements techniques qui y sont liés.**

Pour comprendre de quoi relèvent ces positions, les outils d'analyse classique, basés sur le regroupement statistique des exploitations en fonction de leur taille, du type de production, de l'âge de l'agriculteur ou de son niveau de formation, pour les classer ensuite suivant leurs résultats autour d'axes de niveau de productivité et d'intensification, s'avèrent largement insuffisants. Si les caractéristiques naturelles et technico-économiques du milieu et des exploitations agricoles, peuvent expliquer en partie leur fonctionnement, la prise en compte de ces seuls éléments ne permet pas de répondre aux questions ci-dessus. En effet, ils déterminent en termes d'atouts et contraintes, une marge de choix, un cadre d'action, mais ils n'apprennent rien sur ce qui relève des choix des agriculteurs.

Les limites d'une analyse en termes de logique technico-économique résident dans le fait qu'elle part du présupposé que les facteurs de production ou le niveau de formation des agriculteurs suffisent à expliquer le fonctionnement des exploitations. Ceci conduit à considérer les agriculteurs comme des individus isolés, faisant abstraction de la dynamique sociale locale dans laquelle ils s'insèrent (Darré, Le Guen, Lémery, 1988).

Replaçons les agriculteurs dans la situation quotidienne de leur activité professionnelle. Si dans tel ou tel village, où habitent 4 agriculteurs, A et B sont deux jeunes éleveurs laitiers, C et D deux éleveurs de bovins viande en système traditionnel, on peut penser que les échanges d'idées et arguments sur telle ou telle technique ne seront pas les mêmes suivant que les deux jeunes laitiers travaillent et discutent ensemble d'un côté et les deux producteurs de viande de l'autre, ou qu'au contraire A et C sont ensemble et B et D forment une autre "paire". Pour comprendre les pratiques de chacun et leur évolution au niveau individuel ou du groupe, on ne peut faire abstraction des interactions résultant de ces relations.

Nous posons alors la question de savoir **quel lien existe entre la dynamique locale des pratiques techniques et le système de relations professionnelles local**, ensemble de relations entre les agriculteurs structuré au travers d'un réseau de dialogue, qui détermine des interactions. Nous partons des hypothèses suivantes, issues de précédentes études sur les réseaux :

- Les réactions et l'adaptation des systèmes de production aux transformations auxquelles ils sont confrontés, relèvent non seulement des individus mais aussi des capacités collectives à trouver des solutions, et il existe un lien entre ces capacités et la structure des réseaux de dialogue.
- Il existe un lien entre les aptitudes différenciées des agriculteurs au changement technique et leur position dans les réseaux.

L'étude que nous présentons ici porte sur deux communes rurales voisines, Vaulmont et Denvernay, situées à 4 Km l'une de l'autre dans la petite région "Centre plaine" des Vosges. Cette région est caractérisée par un relief relativement accidenté et des sols argileux - hydromorphes. Ces conditions naturelles limitent les possibilités de labour, alors même que l'adoption du modèle dominant d'intensification de la production, dans des exploitations spécialisées en lait depuis déjà une vingtaine d'années, passe par le développement de la culture du maïs. C'est sans doute ce qui explique que cette région soit considérée sur le plan agricole, comme l'une des plus défavorisées du département.

En présentant l'agriculture locale, le conseiller de secteur et certains responsables professionnels donnent une globale de l'ambiance et de l'état de développement qui caractérisent le groupe d'agriculteurs dans les deux villages. Cette appréciation les met en opposition: Denvernay est une commune "active", avec des "agriculteurs modernisés" et où règne "un bon esprit"; Vaulmont est une commune plus "en retard", où "les gens ne s'entendent pas", où "il n'y a rien moyen de faire". Comment expliquer ces différences? Le hasard a-t'il réuni ici des gens jeunes, "dynamiques" et bien formés, et là des gens âgés, "passifs" et sans formation? C'est peu probable, et n'est de toute façon pas le cas à Vaulmont et Denvernay; il y a des gens jeunes et bien formés, ainsi que des responsables agricoles, dans les deux villages. Les structures d'exploitations ne sont pas plus défavorables là qu'ici.

Nous proposons donc **une analyse comparative** de l'évolution des pratiques techniques agricoles entre Vaulmont et Denvernay, **en termes d'interactions entre agriculteurs et de dynamique locale des pratiques, appréhendée comme un ensemble de points communs et de variantes en évolution, dans les façons de faire des agriculteurs à l'échelle du groupe professionnel de chaque village**. Le concept de dynamique recouvre à la fois la notion temporelle d'évolution, et la notion spatiale de diversité.

Le document s'organise en quatre parties. Dans la première, nous développons les fondements théoriques et la démarche méthodologique de l'étude. Les deux parties suivantes sont consacrées à la présentation comparative des deux GPL. Nous présentons d'abord des outils permettant de qualifier la dynamique des pratiques, et nous montrons qu'il existe des différences entre les deux groupes d'agriculteurs sur plusieurs points:

- en ce qui concerne la situation actuelle, sur la diversité de structures et de pratiques techniques et la répartition des variantes au sein du groupe.
- en ce qui concerne l'évolution technique depuis 20 ans et aujourd'hui, sur le type de changements et la façon dont ils s'opèrent.

Ensuite, nous analysons le système de relations professionnelles dans les deux villages au travers de l'étude des réseaux de dialogue. Nous mettons en relation les caractéristiques de la dynamique des pratiques avec la structure de ces réseaux.

La dernière partie est centrée sur les changements techniques et le débat dont ils font l'objet. L'analyse de la façon dont les agriculteurs argumentent leurs choix permet de discuter plus en détail, sur la base des hypothèses formulées, la relation entre dynamique des pratiques et système socio-professionnel local .

I FONDEMENTS THEORIQUES, QUESTIONS ET DEMARCHE

1/ L'étude à l'échelle du Groupe Professionnel Local.

1-1 Notions de GPL et multi-appartenance:

Tel qu'il est défini par J.P. Darré (1986), le **Groupe Professionnel Local** (GPL) est constitué par "l'ensemble des agriculteurs qui, travaillant dans des conditions semblables, ont des occasions nombreuses et répétées de se rencontrer, parler et coopérer ensemble à des actions professionnelles diverses". En ce qui concerne la notion de groupe **professionnel**, rappelons que l'évolution du métier d'agriculteur au cours des dernières décennies, est caractérisée par:

- l'augmentation de la technicité et de la spécialisation,
- la perte du rôle central de l'agriculture dans la société locale (villageoise). Cette évolution explique la constitution d'une culture technique propre à l'agriculture et la différenciation du métier d'agriculteur (Darré, 1985 - Kayser, 1984).

A quelle échelle s'ancre ce groupe **local**? C'est le plus souvent à l'échelle communale que sont déterminées les limites du réseau de dialogue (quotidien) entre agriculteurs, autrement dit celles du GPL. C'est particulièrement vrai en Lorraine, où l'habitat est groupé(1). Dans les régions d'habitat dispersé, c'est plutôt le village (groupe de maisons ou hameau correspondant à une partie de la commune), qui délimite le réseau de dialogue. Enfin, pour des villages dont la densité d'agriculteurs est extrêmement faible, le GPL n'existe pas sur des bases de voisinage, et ne correspond plus aux limites communales.

Certes, l'agriculteur entretient aussi de nombreuses relations à l'extérieur du village, de par l'intégration croissante de la profession au niveau national (rôle croissant des organisations professionnelles agricoles). Il appartient donc à la fois au réseau local et à d'autres réseaux constitués par affinité sectorielle, politique ou autre, qui sont autant de groupes sociaux à une échelle plus large: coopératives, syndicats de producteurs, groupes de développement ou encore réseaux familiaux. Cette **multi-appartenance**, propre à chaque membre du GPL, lui donne accès à des informations et des éléments de connaissance élaborés à l'extérieur, qui constituent pour lui une multiplicité de références techniques. Mais quelles que soit leurs sources, ces informations sont rediscutées au sein de l'exploitation et entre les agriculteurs au niveau local, et confrontées ainsi aux référentiels techniques locaux (Moisan, 1988). Ces référentiels constituent un cadre cognitif construit au fils des ans par une histoire commune et par les perceptions et appréciations des uns et des autres d'une même réalité, et ce dans tous les domaines (territoire, structures, techniques et façons de faire) de l'activité agricole. **Le GPL est le lieu où s'entrecroisent les réseaux individuels extérieurs au village, lieu de passage obligé où s'élaborent et se transforment les idées.** C'est le niveau d'analyse pertinent d'une étude du changement en termes de dynamique locale et d'interactions.

1-2 Les éléments qui caractérisent le GPL

1-2-1 UN ENSEMBLE DE VARIANTES TECHNIQUES: façons de faire et façons de voir

A l'intérieur d'un système technique donné, défini comme un ensemble de techniques cohérentes, liées à un type de production et aux caractéristiques d'une région (ici le système laitier Lorrain), le GPL se caractérise par un ensemble de points communs et de variantes entre les agriculteurs, qui se traduit:

- sur le plan matériel, par des façons de faire, des pratiques,
- sur le plan conceptuel, par des idées, des façons de concevoir les choses (façons de voir).

---

(1).Ce n'est pas un hasard si à Denvernay, le seul agriculteur n'habitant pas dans le village, s'avère avoir très peu de relations avec les autres. Par ailleurs, l'étude détaillée du réseau pourra conduire, comme à Denvernay, à intégrer au GPL des agriculteurs de communes voisines en étroite relation avec ses membres.

a) Sur le plan matériel, on procède par deux niveaux d'analyse:

* 1er niveau: On qualifie l'ensemble des variantes en termes de **diversité interne au GPL**, à partir des questions suivantes:
- Quels sont les points communs entre les agriculteurs?
- Sur quoi portent les variantes et quelle est leur ampleur?

Remarque: on se situe dans le cadre d'une approche en termes de système de pratiques , dans la mesure où l'on ne s'intéresse pas à la mise en oeuvre d'une technique en particulier, mais à l'ensemble des pratiques qui, en relation entre elles et interdépendantes au sein des exploitations, caractérisent en fonction de structures données leur fonctionnement (Cristofini et al, 1978, Deffontaines et al, 1989). Bien que l'étude soit centrée sur les pratiques techniques, elle prend aussi en compte, en particulier dans l'étude de la diversité, d'autres éléments tels que, le type de production et certaines caractéristiques de structure des exploitations. Les systèmes de pratiques sont ainsi replacés dans les systèmes de production.

* 2ème niveau: Les variantes sont organisées au travers d'une typologie de fonctionnement technique des exploitations (dont nous détaillons plus loin les critères de d'élaboration), qui permet de positionner au sein du groupe chaque agriculteur. Cette position technique sera ensuite rapportée à celle occupée dans le réseau.

b) Sur le plan conceptuel, l'ensemble des façons de voir au sein du GPL, organisé autour de référentiels techniques locaux, constitue le **SYSTEME LOCAL DE PENSEE**, que l'on ne peut pas dissocier des façons de faire. Les façons de voir des agriculteurs, sont liées à des perceptions de la réalité et construites en référence à plusieurs éléments:
- au niveau interne au GPL, en référence à leurs pratiques et celles des autres, individuellement ou collectivement
- au niveau externe, en référence à ce que font d'autres agriculteurs, de communes voisines ou de réseaux plus larges (2).

Pour un agriculteur, on parlera de **mode de pensée**, sachant qu'il est une partie du système local de pensée.

c) Conséquence méthodologique

Une approche par la perception des agriculteurs, est nécessaire pour accéder au système de pensée. Autrement dit, ce que l'on veut savoir n'est pas seulement la taille de l'exploitation, mais si l'agriculteur se sent "gros" ou "petit", pas seulement s'il fait et comment le vêlage d'automne mais s'il s'agit pour lui d'une pratique "compliquée", "moderne" ou "archaïque". L'analyse du discours des agriculteurs permet d'accéder à la fois aux faits matériels et à l'ensemble des références et perceptions qui y sont liées.

En ce qui concerne la **démarche opérationnelle**, ceci conduit à procéder par entretiens non directifs auprès de tous les agriculteurs de chaque commune. Il portent pour chacun, sur ses pratiques techniques et les changements actuels et passés dans son exploitation et celle des autres. L'interrogation est centrée sur le **comment ça change**. On constitue à partir de ces entretiens un matériel de base pour l'analyse comparative des données (voir encadré p.13).

1-2-2 LA DYNAMIQUE SOCIO-PROFESSIONNELLE LOCALE

Nous la définissons comme l'ensemble des relations entre les membres du GPL, qui sont liées à l'activité d'agriculteur et structurées au travers d'un **réseau de dialogue**. On emploiera aussi le terme de système socio-professionnel. L'étude est bien centrée sur les

---

(2). Dans sa thèse (1988) H. Moisan montre, dans le cadre d'une approche territoriale, comment se construisent et opèrent les perceptions des agriculteurs.

interactions, c'est à dire sur ce que produisent les relations, en particulier en termes de changement à la fois dans les façons de voir et dans les pratiques matérielles.

La **structure** du réseau de dialogue se caractérise par:
- sa forme
- la densité des relations
- les principes de constitution des liaisons entre agriculteurs, à savoir sur quelles bases qui est (ou rentre) en relation avec qui: les relations sont-elles déterminées par des structures d'exploitation, des pratiques, ou encore des idées communes, autrement dit selon des principes d'homogénéité, ou selon d'autres principes tels que parenté ou voisinage?.

Ces éléments déterminent en termes de fonctionnement du GPL, **un mode d'exploitation de la diversité** au sein du groupe, que l'on peut qualifier de plus ou moins hiérarchique, sélectif, ouvert, etc. Il en résulte un mode d'échange des idées et informations, une manière dont les conceptions correspondant aux pratiques de chacun se confrontent, se renforcent ou se modifient.

Dans le réseau, chaque agriculteur occupe une **position** liée à ses pratiques et ses façons de voir, à son histoire personnelle, ainsi qu'à son **statut social**, position macro-sociologique en référence à un secteur de production(être éleveur laitier), à des caractéristiques structurelles (être un "gros agriculteur", être âgé), à sa multi-appartenance (être responsable du syndicat). Cette position n'a de sens qu'en regard du système socio-professionnel dans son ensemble et en particulier de la forme du réseau. A l'inverse, on peut dire que les pratiques ou points de vue sont liés à la position sociale de chaque agriculteur.

Ainsi, le GPL a une double fonction: une fonction d'aide à la création d'idées et de normes techniques, qui constituent les "limites de la rationalité" des exploitants (cadre cognitif), et une fonction permissive, en ce sens qu'il détermine des règles d'action: tout ne peut pas être fait, ni par tout le monde.

D'un point de vue dynamique, il y a interaction entre l'évolution des relations entre agriculteurs et donc de la structure du réseau d'une part, et l'évolution des pratiques, statuts et points de vue des uns et des autres, d'autre part.

2/ L'étude du changement

C'est le point central pour répondre à la question du lien entre la dynamique des pratiques et les relations professionnelles locales. Si l'appréciation du conseiller de secteur conclut à des dynamiques de systèmes de production différentes selon les villages, il faut pouvoir les caractériser sur l'ensemble des exploitations du GPL.

2-1 L'évolution des pratiques techniques: quels changements et comment ils s'opèrent?

Une observation d'ensemble du type de changements techniques survenus dans les exploitations depuis 15-20 ans, et de la façon dont ils se mettent en place suivant les exploitations, permet de construire **des cursus techniques de village,** et met en évidence une physionomie du changement propre à chaque GPL. Ces cursus sont construits comme suit:

- en rassemblant les cursus techniques de chaque exploitation et en recoupant l'ordre des innovations donné par les uns et les autres,
- puis à l'aide d'une vision globale de l'évolution de l'agriculture dans le village, donnée par un agriculteur âgé "bien informé", au cours d'un entretien spécifique sur ce thème.

Nous comparons les cursus de village à partir des critères suivants:
- le type de changements,

- le rythme d'occurrence: plusieurs changements apparaissent en même temps ou non, ils apparaissent dans plusieurs exploitations à la fois ou non,
- la distribution entre les exploitations et l'ordre d'apparition, ce qui met en évidence **la position particulière de certains agriculteurs** dans le cursus technique.

Ces cursus sont analysés en les rapportant à la structure des réseaux, à partir des questions suivantes:
- quels sont les liens entre la physionomie du changement et les systèmes de relations professionnelles?
- en quoi la position d'un agriculteur sur les cursus est explicative (et réciproquement) de sa position dans les réseaux?

2-2 Le changement objet de débat

Aucun changement lié à la mise en oeuvre de techniques nouvelles(3), n'a lieu sans modification des références techniques, sans évolution du mode de pensée des agriculteurs, même s'il n'y a pas coordination dans le temps. Or les façons de concevoir et les idées sont confrontées au sein du dialogue entre agriculteurs. Ainsi, **le débat technique** (de quoi on parle et comment on en parle), reflète à un moment donné la dynamique locale des pratiques(4).

Dans le débat, les idées et arguments des uns et des autres sont intelligibles d'un double point de vue (Darré, 1988):
- **dans la logique du système de pensée,** ensemble des façons de voir rapportées aux pratiques, qui détermine des règles d'action
- **dans la logique du système social,** qui donne à ce qui est dit une valeur propre liée à la position de celui qui parle dans le réseau.

L'analyse du débat est donc un moyen privilégié de compréhension du lien qui existe entre dynamique des pratiques et système de relations. Les choix techniques des agriculteurs, sources de changement, sont analysés au travers de l'étude des systèmes locaux d'argumentation comme résultant à la fois:
- de leur position dans le système de pratiques local et de la perception qu'ils ont de leur propre système et de celui des autres,
- de leur position dans le système socio-professionnel local.

On parle de système d'argumentation parce que les façons d'expliquer des choix techniques se répondent et que les agriculteurs se positionnent et font référence les uns aux autres. Dans le discours de chacun, les idées et arguments n'ont de sens que rapportés à l'ensemble de ce qui se dit au sein du groupe. De plus, il y a intégration de normes et références communes liées à l'histoire et aux pratiques du groupe, qui en font un **système argumentaire local.**

La notion de choix n'exclut pas celle de contrainte; **la structure du réseau permet en effet une marge de choix plus ou moins grande, réduisant ou augmentant la capacité d'évolution, réduisant ou augmentant la diversité interne.** Par ailleurs des contraintes d'ordre technico-économique propres au milieu et aux structures de production, existent bien évidemment. L'étude du changement est donc centrée sur l'éventail des possibilités d'évolution, déterminé par les caractéristiques d'un milieu homogène pour les deux villages étudiés.

---

(3). Il s'agit de techniques **nouvelles pour les agriculteurs**, et qui peuvent donc être déjà utilisées ailleurs et même être relativement anciennes en tant que telles.

(4). Si les thèmes du débat sont des techniques, ce dont parlent les agriculteurs, c'est bien de ce qu'ils font, c'est à dire de leurs pratiques.

MATERIEL CONSTITUE A PARTIR DES ENTRETIENS ET TRAITEMENT DES DONNEES

*** Fiches par exploitation:**

1- Fiche système d'exploitation: caractéristiques structurelles de l'exploitation et principales productions, âge, formation et origine de l'agriculteur.

2- Pratiques techniques: ce qu'il fait, les changements, ce que font les autres

3- Cursus technique de l'exploitation: principaux changements dans les pratiques techniques dans les 15-20 dernières années et événements particuliers.

4- Fiche "réseau": matériel et travail en commun, relations de dialogue technique, réseau du père ou de l'agriculteur il y a 10-15 ans.- Tableau de citations: qui il cite, par qui il est cité et perceptions qui vont avec.

5- Fiche "multi-appartenance": appartenance à des groupes formels et relations avec les techniciens ou autres agriculteurs hors de la commune. - Lectures.

6- Argumentaire sur ses pratiques et celles des autres et perception de son système de production et du groupe.

*** Autres données par village**

- Panorama du village et qualification des agriculteurs les uns par rapport aux autres (maire de Denvernay et Vaulmont, instituteur de Vaulmont)
- Données chiffrées tirées du registre électoral des communes et des RGP 1982.

*** Le traitement des données**, a pour principe de travailler par village et de mettre toujours en parallèle l'ensemble des fiches par exploitation, reconstituant ainsi :

- le système de pratiques local avec les fiches 1 et 2
- un cursus technique de village avec les fiches 3
- les réseaux de dialogue avec les fiches 4 et 5
- l'argumentaire local avec les fiches 6.

*** Une approche comparative**, tout au long de l'analyse, est commandée par l'objet de l'étude: les liens entre la dynamique des pratiques et les relations professionnelles locales. Elle consiste à mettre en évidence les différences entre les deux villages, en ce qui concerne la dynamique des pratiques d'une part, et le système de relations d'autre part. D'un point de vue statique, c'est à dire au travers des seuls critères de description des exploitations, ces différences sont relatives, dans la mesure où elles concernent des groupes d'agriculteurs qui, intégrés dans un même système agraire, ont bien sûr des points communs. Dans le cadre des questions posées, les comparaisons portent sur le degré de diversité et la répartition des variantes, sur la façon dont s'opère des changements (dont certains peuvent d' ailleurs être les mêmes dans les deux villages), et sur le débat technique, c'est à dire sur des éléments, qui ne relèvent plus essentiellement des caractéristiques du système agraire régional du plateau Lorrain, mais d'une dynamique propre à chaque GPL.

II DIVERSITE ET EVOLUTION DU SYSTEME TECHNIQUE LOCAL
Présentation comparative des GPL de Vaulmont et Denvernay

1/ L'agriculture dans la société locale.

Dans la société rurale d'aujourd'hui, où l'agriculture n'est plus l'affaire de tous au village mais celle d'un milieu professionnel aux contours déterminés, la place et le rôle des agriculteurs dans le village sont des éléments caractéristiques de chaque GPL, et déterminent certains éléments d'interaction entre les agriculteurs et les autres habitants. Ils sont appréhendés au travers des critères suivants:

- le poids démographique et politique des agriculteurs
- le type de relations qu'ils ont avec les non-agriculteurs.

A Vaulmont comme à Denvernay on considère qu'"il y a encore de l'agriculture", "ça n'est pas comme dans certaines communes voisines où il n'y a plus personne" (1 agriculteur à Bazegney, 2 à Bouzemont). Cependant, le poids démographique et politique de chacun des groupes dans leur village n'est pas le même.

L'évolution entre 1975 et 1989 du nombre d'agriculteurs(1), (de 20 à 14 à Denvernay, de 19 à 8 à Vaulmont) et de leur part dans la population active, montre qu'il y a eu baisse de leur poids démographique dans les deux villages. Mais cette baisse est plus forte à Vaulmont et surtout **l'agriculture reste l'activité professionnelle majoritaire à Denvernay** (51% des actifs en 89, contre 55% en 82), **et non à Vaulmont** (30% en 89, contre 43% en 82).

La place des agriculteurs dans la vie politique locale est déterminante à Denvernay, ils sont 10 sur 11 au conseil municipal et le maire est agriculteur. A Vaulmont, il n'y a que 3 agriculteurs au conseil municipal, pour la première fois en 89, un non-agriculteur est élu maire. Ce renversement marque un état de fait: l'agriculture n'est plus au centre de la vie politique locale.

En ce qui concerne les relations des agriculteurs avec les autres habitants, les propos recueillis sur **Vaulmont**, dans ou hors du village, font état d'une **situation tendue et même conflictuelle**: " *le problème à Vaulmont, c'est les nuisances, l'environnement,...les gens rouspètent,... les relations sont insupportables!*". Le maire précise qu'il n'y a pas moyen de faire concorder les intérêts des agriculteurs avec ceux des autres. **A Denvernay au contraire tous font état d'une bonne entente**, aucun des problèmes évoqués à Vaulmont n'apparait.

2/ L'ensemble des variantes techniques dans chaque GPL

2-1 Des structures et productions plus ou moins diversifiées

Dans une région essentiellement herbagère, l'agriculture à Vaulmont et Denvernay est centrée sur la production laitière. Elle concerne toutes les exploitations à Vaulmont et 9 sur 13 à Denvernay. La priorité donnée à l'élevage se traduit par l'importance de la surface fourragère dans la SAU (V:86% et D:94%), et en particulier de la prairie permanente (V:80% et D:86% de la SAU), mais le développement de la culture du maïs fourrager, parallèlement à l'agrandissement des surfaces, caractérisent l'évolution des dernières années.

---

(1) Données tirées des registres communaux. Il s'agit ici du nombre total d'agriculteurs (différent du nombre d'agriculteurs membres du GPL ou du nombre d'exploitations). A Denvernay, un agriculteur, isolé géographiquement, ne fait pas partie du GPL. A Vaulmont, une exploitation associe le père et le fils, il y a 8 agriculteurs et 7 exploitations.

Le blocage de la production laitière par les quotas est à l'origine du développement de la viande bovine, qui concerne tout le monde à Vaulmont et 7 exploitations à Denvernay, dont deux qui ont arrêté le lait. Un agriculteur fait du mouton à Denvernay. Cependant, le seul système considéré comme rentable reste le lait.

Tableau 1: Caractéristiques de structures et types de production : moyenne et écarts au sein des GPL

	DENVERNAY			VAULMONT		
	Moyenne	Nombre d'expl.	Ecarts	Moyenne	Nombre d'expl.	Ecarts
Age de l'agric.	46 ans	13	23 à 65	44,5	7	32 à 55
Niveau de formation	/	13	rien à BTA	/	7	rien à BTA
SAU	37 ha	13	12 à 70	54 ha	7	38 à 80
céréales % SAU	7 (1)	11	0 à 38	4	tous	1,5 à 13
maïs % SAU	8	10	0 à 20	8	tous	1,5 à 15
prairies temp. % SAU	5	8	0 à 20	2	4	0 à 5
prairies perm. % SAU	80	tous	50 à 90	86	tous	72 à 97
vaches laitières	28	9	11 à 50	36	tous	22 à 46
quota	140 000	9	32 à 270000	140 000	tous	70 à 217000
viande bovine	/	7	3 ne font que cela	/	tous	/
génisses pleines	/	4	/	/	tous	/
mouton	/	1	/	/	0	/

(1): Moyenne des % calculés par exploitation, idem pour maïs et prairies

* L'analyse du tableau ci-dessus, fait ressortir en termes de diversité de structures et de types de production, les éléments suivants:

- une taille moyenne d'exploitation (surface et troupeau) supérieure à Vaulmont mais des écarts entre exploitations plus importants à Denvernay,
- des combinaisons de production variées à Denvernay (lait, lait/viande, viande, moutons), une seule à Vaulmont (viande) et des variations dans l'utilisation de la SAU plus importantes à Denvernay,
- la présence de doubles actifs (au nombre de 3) à Denvernay et non à Vaulmont.

Ces éléments mettent en évidence **un premier degré** (relatif) **de diversité moindre à Vaulmont qu'à Denvernay**. A Vaulmont, la particularité du groupe est due à la présence de deux associations d'agriculteurs (un père et son fils, et deux frères).

* **En termes d'évolution** depuis 1975, on constate qu'il y a eu **homogénéisation d'un côté et maintien de la diversité de l'autre**, les différences de taille et de type de production s'étant réduites à Vaulmont et la double activité ayant disparu. A Denvernay, il y a eu renouvellement des doubles actifs; il s'agit pour deux d'entre eux (dont les pères étaient exploitants à temps plein), d'ouvriers qui travaillent en ville et non plus de doubles actifs ruraux comme c'était le cas en 1975.

2-2 La diversité de fonctionnement technique au sein des GPL

2-2-1 Objectifs et méthode

Il s'agit ici de présenter le fonctionnement technique des exploitations en termes de **variantes** au sein de chaque GPL. Le classement de ces variantes et leur répartition en groupes d'agriculteurs au travers d'une typologie de fonctionnement technique a pour objectifs:

- de qualifier finement la diversité en observant sur quoi elle porte,
- de positionner les agriculteurs dans l'ensemble des façons de faire au niveau de la commune, ce qui permettra ensuite, lors de l'étude des principes de constitution des liens entre agriculteurs dans le système de relations, de **rapporter cette position technique** (en termes de pratiques et de façons de voir), **à celle occupée dans le réseau**.

Méthode

La construction des groupes résulte de l'analyse comparative des fiches techniques détaillées décrivant le système de pratiques de chaque agriculteur. La mise en relation des pratiques avec les structures d'une part et le mode de pensée des agriculteurs d'autre part, permet de repérer des **logiques de choix** caractéristiques d'un fonctionnement technique donné. C'est par exemple: avoir moins de travail, avoir de bons résultats techniques, augmenter le revenu ou limiter les coûts. Ces logiques ne sont qu'en partie (ne prétendent pas être) des facteurs explicatifs des pratiques. A ce stade de l'étude, on limite la notion de "logique de choix" à ce qui est observable par les pratiques et non à ce qui peut expliquer ces choix.

Les éléments du système technique local (mode de conduite des prairies, alimentation, reproduction, etc.), qui figurent dans les tableaux 2 et 3 et sur lesquels portent les variantes entre agriculteurs, sont choisis:

- soit parce qu'ils sont caractéristiques d'un fonctionnement technique donné, (ils révèlent un ensemble de pratiques: par exemple faire de l'ensilage suppose une certaine conduite des prairies, un certain type d'installations etc.).
- soit parce qu'ils représentent des changements en cours dans les exploitations.

Ces tableaux (voir p.17 et p.21), ne reprennent donc pas tous les éléments pris en compte dans l'analyse du fonctionnement technique des exploitations. Ils sont un support visuel qui permet de donner une **image de la diversité**: diversité autour d'un élément des systèmes de production (lecture verticale) et diversité de fonctionnement entre les agriculteurs (lecture horizontale). Ils donnent aussi une **image de l'évolution technique en cours**.

Le classement en groupes ne signifie pas qu'au sein d'un groupe tous les agriculteurs fassent pareil, et surtout s'ils font pareil, qu'ils aient la même vision des choses. Une même pratique peut être l'objet d'une argumentation différente suivant la position des agriculteurs dans le système social. De même, elle est perçue différemment par les autres agriculteurs suivant que c'est tel ou tel agriculteur qui la met en oeuvre. La typologie est donc avant tout un **outil**, qui n'a de sens dans notre étude, que mis en parallèle avec le système socio-professionnel et le débat, comme nous le ferons dans la suite de l'étude (II 3 et III). On tentera en particulier de montrer comment la diversité de "façons de voir", se traduit dans la plus ou moins grande richesse du dialogue technique au sein du GPL.

Remarques concernant la terminologie

Les termes utilisés pour qualifier les groupes sont à comprendre ici au "premier degré", c'est à dire par leur signification "matérielle" et non comme qualificatif d'une mentalité. Nous donnons les définitions suivantes:

Tableau 2: Les variantes du système technique à DENVERNAY - Typologie

AGRICULTEURS	VACHES LAITIERES										SURFACE FOURRAGERE								VIANDE				TYPOLOGIE
	vêlage automne	échographie	taureau pour génisses	contrôle laitier	ALIMENTATION ensilage maïs	ensilage herbe	complémentation hiver drêches	hiver concentrés	été concen.	été autres	pâturage tournant	pâturage rationné	N avant 1ère coupe	fumier prairies	super-phosphates sur prairies	préfana. condit	variétés Maïs précoces	labour prairies	achats veaux	X races viande	élevage veaux	Type de production	
1	⊕	⊕	+	+	+	+	⊕	+ VL HP	+	+	+	✗	⊕ 3x15 sur PT	○	+	⊕	⊕	○	○	○	+	Tauri.	GROUPE 1
3	⊕	⊕	○	+	+	+	+	+ DAC VL HP	+	+ EM	+	⊕	+	○	+	⊕	⊕	○					
6	⊕	⊙+	○	○	+	+	+	+ VL HP	+	+ EM	+	+	+	○	○	⊙+	⊕	⊕	○	○	✗		
9	⊕	⊕	○	+	+	+	+	+ urée	+	+ EH	+	⊕ dépri-mage	+ 3x15 sur PP	○	+	⊕	○	⊕	⊕	○	+	Tauri.	
5	⊕	⊙+	○	+	+	+	+	+	+	+ pulpes	+	⊕	⊕	+ peu	+	⊙+	○	○	○	○	⊕	Bœufs	
2	○	○	○	✗	+	○	✗	+	○	✗	+	○	✗	+ purin	+	⊕	⊕	○	⊕	⊕	+	Bœufs	
4	○	○	✗	○	+ mélange +		○	+	○	○	+	○	○	+	○	⊕	○	○					GROUPE 2
11	○	○	○	✗	○ betteraves	○	○	+	○	+ maïs vert	+	○	○	+ et N	○	○	✗	○					
12	○	○	○	○	✗	+	○	+	+	+ maïs vert	+	○	○	+ et 3x15	○	○	⊕	○					
13	○	⊕	○	○	+	○	○	+	○	○	✗	○	○	+	○	○	○	○	○	⊕	+	Bœufs essai VA	
8					○ betteraves	○	○	○	○	○	+	○	○	+	⊕	⊕		○	⊕	⊕	+	Bœufs V A.	GROU. 3
10					○ betteraves	○	○	○	○	○	○	○	○	+	○	○		○	+	○	○	Bœufs	
14	Brebis : Eponges groupage chaleurs				○	+	+	+			+	○	○			⊕		○					G1

+ : le fait ○ : ne le fait pas ⊙+ : l'envisage ✗ : a arrêté ⊕ : nouveau

↓ lecture verticale: Diversité autour d'un élément du système de production

→ lecture horizontale: Fonctionnement technique des agriculteurs

- Intensif: qui utilise plus que d'autres (au niveau local) les facteurs de production (par exemple, qui met beaucoup d'azote à l'hectare), dans le but d'avoir une production maximum par unité de facteur.

- Traditionnel: qui a des pratiques utilisées depuis longtemps dans la région, ce qui ne signifie pas nécessairement "traditionaliste".

- Logique technicienne: dont les pratiques révèlent un mode de raisonnement proche de celui des techniciens, par exemple faire beaucoup de calculs, évaluer un potentiel de production (2).

2-2-2 Présentation des groupes: les logiques de choix(3).

DENVERNAY (voir tableau 2)

*** groupe 1**: une volonté d'intensifier, une logique technicienne, des innovations. (agriculteurs n°1-3-6-9-5-2)

- Les agriculteurs de ce groupe raisonnent beaucoup à partir de calculs: calcul de rations et régulation de l'alimentation suivant la production laitière de chaque vache, calcul de rendements, planning de reproduction. Ils recherchent avant tout de bons résultats techniques.

- Ces agriculteurs continuent à intensifier la production laitière, ce qui leur permet de libérer des surfaces pour les cultures ou d'augmenter la production de viande. Ils ont souvent (du fait d'un PAM ou plan de développement) un objectif de production laitière supérieur à leur niveau actuel de production et en somme, les quotas ne sont pas ressentis comme une contrainte. Cependant, au sein du groupe, on "pousse plus ou moins" et on donne plus ou moins d'importance aux cultures suivant qu'on se sent plus éleveur (n°5-3-2) ou aussi cultivateur (n°6-9).

- En majorité les changements techniques apparaissent dans ce groupe (lecture verticale des tableaux 2 et 3), mais pas de la même façon pour tous. Il y a ceux qui prennent des risques en labourant les prairies ou en faisant du préfanage-conditionnement et qui veulent "être à la pointe" en essayant l'échographie, et ceux plus prudents, qui n'utilisent pas ces techniques et se contentent d'être "dans le coup" ; attendant de voir ce que cela donne chez les autres, ils "envisagent" l'échographie et le conditionnement pour plus tard.

Remarques :

- Le n°2 se situe à la limite du groupe 1; en cessation laitière, il est en cours de désintensification et cherche à simplifier le travail et à diminuer les coûts. Sa façon de travailler reste cependant plus proche des agriculteurs de ce groupe que des autres (et en particulier des 8 et 10 qui ne font plus que de la viande)Il garde un raisonnement très technique avec l'objectif de maintenir de bons résultats.

- Le n°14, éleveur de moutons double-actif, ne fait pas la même production que les autres mais se rapproche nettement de ce groupe; il conduit son troupeau de façon très technique : groupage des chaleurs, 2 agnelages en 3 ans, déparasitage systématique par aspersion, concentrés en quantité importante et ensilage d'herbe sur prairies temporaires.

---

(2) Dans "la parole et la technique" (1985), J.P. Darré explique les règles de construction du discours des techniciens et la logique à laquelle elles se réfèrent.

(3) Nous développons, à partir de la lecture verticale et horizontale du tableau 2, les variantes techniques à Denvernay, et soulignerons ensuite uniquement les différences pour Vaulmont. Les façons de voir sont présentées en parallèle avec les pratiques, de manière assez brève dans cette partie. Elles sont développées dans la partie III, lors de l'étude de l'argumentaire.

*** Groupe 2** : un système plus "traditionnel" (agriculteurs n° 4, 11, 12, 13)

- Ce groupe est caractérisé par un niveau d'intensification moindre et le maintien du système en place. L'exploitation est conduite de façon moins technique, on considére que les résultats dépendent beaucoup du temps et de la façon dont on *"suit les bêtes"*. Les façons de voir varient suivant les situations. Pour le n°4 (le seul qui envisage une reprise), il s'agit avant tout de ne pas s'endetter et de dépenser le moins possible. Il se situe par opposition au groupe 1 et se dit lui-même "traditionaliste". Pour le n°11, plus âgé, il s'agit d'aller à la retraite tranquillement. Les n°12 et 13, doubles-actifs, cherchent surtout à simplifier le travail car la femme est souvent seule sur l'exploitation. Ils ne veulent pas investir, les revenus provenant de l'agriculture étant faibles.

- Le principal changement dans ce groupe concerne la récolte des foins: le n°4 a été le premier à Denvernay à utiliser une presse à bottes rondes et à faire du préfanage-conditionnement.

*** Groupe 3** : Les producteurs de viande, "avoir moins de mal" (agriculteurs n°8 et 10)

Ils se rapprochent par leur façon de voir des agriculteurs de G2. Ils reconnaissent que la production de viande rapporte moins que le lait, mais elle leur permet d'être plus tranquille, *"d'avoir moins de mal"* en allant jusqu'à la retraite.

2-2-3 Les variantes techniques en fonction des groupes à DENVERNAY

*** L'alimentation des V.L. et la conduite des surfaces fourragères.**

Dans le groupe des "intensifs" (G1), l'ensilage de maïs, avec en proportion variable d'une exploitation à l'autre l'ensilage d'herbe et les drêches, constituent la base de l'alimentation hivernale, alors que dans le groupe 2 (G2) c'est soit l'ancien système: foin / regain / betteraves, soit un système mixte: ensilage de maïs ou d'herbe / foin / regain. Dans ce groupe personne ne donne de drêches; *"ça pompe les vaches"*, *"ça fait du lait, mais ça n'est pas la peine, on a assez d'aliment"*.

Le regain, quelle que soit sa place dans l'alimentation, bénéficie de l'estime de tous les éleveurs car il est considéré comme *"un aliment sain et de qualité"*. De la même façon, l'ensilage de maïs fait l'unanimité: *"ça permet de produire beaucoup de lait, de pousser plus"*, ce qui n'est pas le cas pour l'ensilage d'herbe, sujet à discussion quant à sa qualité dans l'alimentation: *"ça fait des butyriques !"*. Quelle que soit l'appartenance à tel ou tel groupe, il y a ceux qui sont pour et ceux qui sont contre.

Ce qui distingue aujourd'hui les agriculteurs, n'est plus le fait de faire du maïs, mais d'en faire peu ou beaucoup. Dans le G1, la STH est parfois réduite jusqu'à 50% de la SAU par l'accès à de nouvelles terres cultivables, mais aussi par le labour des prairies. Cette pratique est à l'origine de nouvelles références techniques, pour l'ensemble des agriculteurs, sur l'appréciation du territoire et des parcelles.

Dans le G1, la complémentation des V.L. est importante: en céréales et concentrés haute production en hiver comme en été, en ensilage ou pulpes en fin d'été au pâturage. Dans le G2, la complémentation en céréales est faible en hiver et nulle en été en céréales. Certains donnent du maïs "en vert" en fin d'été, choisissant alors des variétés moins précoces.

*** La conduite des pâturages**

Dans le G1 on pâture *"de plus en plus serré"* en passant du "tournant" au "rationné", qui consiste à réduire la taille des parcelles et à augmenter les apports d'azote en les fractionnant après chaque coupe. Pour avancer le plus possible la date de récolte, on fait un épandage d'azote avant la 1ère coupe. Seules les parcelles destinées aux génisses ou boeufs sont moins "poussées", surtout si elles sont loin. Ces agriculteurs, contrairement à ceux de G2, ne mettent jamais de fumier sur les prairies, mais l'utilisent uniquement sur le maïs;

"on en a toujours assez", d'autant plus *"qu'on ne le compte pas"* et même on remet ensuite de l'engrais. L'augmentation de la fumure azotée va de pair avec un raisonnement plus précis de la fumure de fond, avec apport de scories et superphosphates.

Dans le G2, il n'y a pas d'épandage d'N avant la 1ère coupe, pour récolter un foin de qualité: *"si on met de l'azote trop tôt et que les foins sont retardés, ça fait de la pourriture"*, *"ça fait de la grosse herbe"*. Les apports sont ensuite régulés en fonction du temps et de la pousse de l'herbe; *"s'il ne pleut pas, ça n'est pas la peine d'en mettre!"*.

Pour tous, quel que soit le groupe, la qualité du fourrage est importante et le préfanage conditionnement est reconnu comme une amélioration. La mise en place de cette technique dépend, quel que soit le groupe, de l'équipement en matériel et du fait de vouloir prendre plus ou moins de risques.

*** la reproduction des V.L.**

Traditionnellement, les vêlages sont répartis sur toute l'année, avec "une période de pointe" en février. Pour la majorité des exploitations, où les vaches sont en étable entravée, le repérage des chaleurs, et l'insémination artificielle, pratiquée par tous en FFPN et un peu en Montbéliarde, sont plus aisés lors de la sortie à l'herbe en avril-mai. Les agriculteurs de G1, pour qui la maîtrise de la reproduction apparaît comme l'enjeu principal de l'amélioration de la production laitière, essayent de regrouper les vêlages à l'automne en même temps qu'ils font un contrôle de gestation, soit manuel (fouille de vaches), soit depuis l'an dernier, par échographie. Dans ce groupe, 4 agriculteurs sont au contrôle laitier, et bénéficient ainsi d'un planning d'accouplement.

*** La production de viande**

Pour les agriculteurs du G1, la viande, lorsqu'ils ont un quota inférieur à 200 000 kg, permet de valoriser des surfaces conduites de façon moins intensive. L'élevage de taurillons concernent ceux qui font le plus de maïs. Dans le G3, caractérisé par l'élevage de boeufs, les animaux sont nourris traditionnellement à base de foin/regain/betteraves, comme ils le faisaient en lait, et engraissés à l'herbe. Le n°8 a innové par la mise en place d'un système de vaches allaitantes avec ses anciennes laitières .

2-2-4 VAULMONT: comparaison avec Denvernay (voir tableau 3)

a) Les variantes s'organisent en deux groupes:

*** Groupe 1** (n°1,2,3,4,5/6): des agriculteurs "intensifs" en vitesse de croisière sur le plan technique, qui n'ont pas la même logique technicienne et d'innovation que dans le G1 à Denvernay. Ils se considèrent comme éleveurs avant tout et estiment connaître leur métier suffisamment pour ne pas avoir besoin de faire de calculs ou d'être au C.L. Ils cherchent aussi à ne pas avoir trop de travail, dans l'attente de la reprise par les fils (n°3 et 4). Investir (construction d'une stabulation par exemple), et continuer à s'agrandir restent des priorités.

*** Groupe 2** (n°7 et 8): deux agriculteurs "traditionnels" qui "poussent peu", et dont le fonctionnement commun ne correspond pas à la même façon de voir. L'un est en fin de parcours (le n°7) et souhaite aller tranquillement jusqu'à la retraite. L'autre envisage la reprise de l'exploitation, mais cherche à dépenser le moins possible et à ne pas avoir de dettes; ne pas trop pousser ni les bêtes, ni la terre est une priorité, c'est le seul qui se réclame d'une logique traditionnelle.

Tableau 3: Les variantes du système technique à VAULMONT - Typologie

AGRICULTEURS	VACHES LAITIERES			ALIMENTATION						SURFACE FOURRAGERE							VIANDE			TYPOLOGIE
	vêlage automne contrôle gesta.	taureau pour génisses	contrôle laitier	ensilage maïs	ensilage herbe	complémentation hiver drèches	complémentation hiver concentrés	complémentation été concent	complémentation été autres	pâturage tournant	pâturage rationné	N avant 1ère coupe	fumier prairies	super-phosphates sur prairies	préfan. conditio.	variétés Maïs précoces	labour prairies	type de production / achats veaux	X races viande	élevage veaux	
2	+, ⊕+	○ transpl. embryons	+	+	+	+	+ DAC	+	+ Drèches	+		+	+ lisier		○	⊕	○+	VA ⊕ taurillons boeufs	⊕ Char. Montb.	⊕	GROUPE 1
1	○	⊕	+	+	✶	○	+ urée	+	+ EM maïs vert	+		⊕+	○		○	○	○	boeufs broutards ○	✶ Char. essai	+	
3	○	⊕	○	+	+	○	+ urée	+	+ EM	+		+	+ purin		○	⊕	⊕	boeufs veaux d'embouche ○	○	+	
4	○	⊕	○	+	+	○	+	+	○	+		+	+ purin		○	⊕	⊕	boeufs ○	⊕ Blonde Aquit.	+	
5 6	○ : ✶		○	+	✶ essai	○	+ urée	+	+ EM	+		+	✶		⊕	⊕	○	boeufs ○	⊕ Charo.	○	
7	○	○	○	+	○ a essayé	○	+	○	○	○ un peu		○	+		○	○	○	boeufs ○	○	+	GROUPE 2
8	○	○	○+	○	○	○	+	○	+ maïs vert bouch.luz			○	+		○	○	○	boeufs ○	○	+	

+ : le fait ○ : ne le fait pas ○+ : l'envisage ⊕ : nouveau ✶ : a arrêté

↓ lecture verticale: diversité technique autour d'un élément des systèmes de production

→ lecture horizontale: fonctionnement technique des agriculteurs

*** La position particulière du n°2**: dans le groupe 1, et dans l'ensemble des variantes au sein du GPL; il est le seul à mettre en oeuvre un certain nombre de techniques, et a un mode de raisonnement à part. Il se distingue par une logique, où tout est calculé et planifié en vue d'obtenir des bons résultats techniques. Il continue aussi à investir pour avoir des conditions de travail en accord avec ses ambitions de "professionnel qualifié" et de qualité de vie.

b) Certaines techniques ne sont pas utilisées à Vaulmont:

C'est le cas pour le vêlage d'automne et l'échographie (sauf le n°2), le préfanage-conditionnement du fourrage, l'utilisation de super-phosphates, ou encore l'alimentation avec des drêches (sauf le n°2) et des betteraves. En ce qui concerne la reproduction, l'utilisation d'un taureau pour les génisses, considéré comme une pratique archaïque à Denvernay, revient dans les exploitations de G1; cela permet *"d'assurer la saillie si les génisses ne sont pas pleines, pour gagner du temps"*, et c'est aussi *"pour une question économique"*. Enfin, dans l'alimentation des V.L., l'utilisation d'urée est plus répandue qu'à Denvernay, alors que l'on ne parle pas de VLHP.

EN RESUME, il apparaît une diversité de fonctionnement technique moindre à Vaulmont qu'à Denvernay, en parallèle à une diversité moindre de structures et types de production. Cependant à Denvernay, l'étude de l'évolution démographique et de la reprise telle qu'elle est envisagée par les agriculteurs, met en évidence une liaison entre être jeune ou avoir une reprise d'une part (donc faire partie du GPL demain), et appartenir au groupe 1 avec une grosse exploitation et un bon niveau d'équipement d'autre part. On peut alors se poser la question de savoir si l'on ne va pas vers une homogénéité de fonctionnement technique, même si certains éléments nuancent cette hypothèse:

- la présence d'agriculteurs atypiques dans les groupes: le n°2 sans reprise dans G1, le n°4 qui envisage une reprise, dans G2.
- la présence des doubles actifs avec des âges et des systèmes différents.
- l'existence de façons de voir variées au sein des groupes.

C'est par l'étude du mode d'exploitation de cette plus ou moins grande diversité au travers de l'analyse du système de relations, que l'on essaiera de répondre à cette question.

3/ L'évolution des pratiques techniques: une physionomie du changement propre à chaque village

3-1 Les cursus techniques: objectifs et méthode

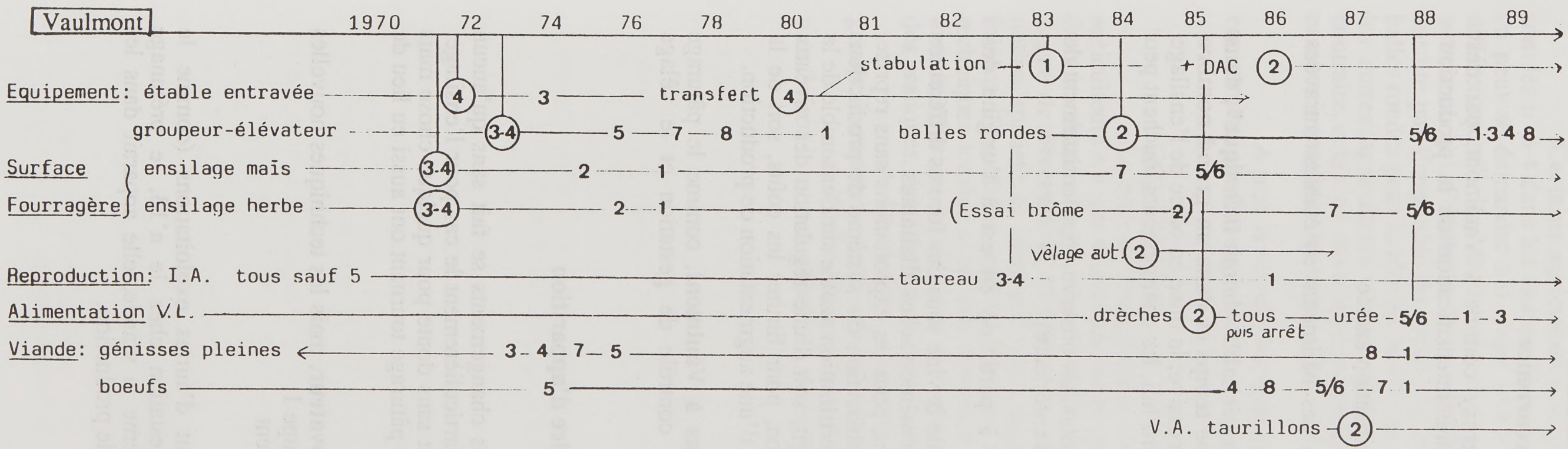
Rappelons qu'il s'agit ici de saisir une évolution technique sur 15-20 ans, à l'échelle d'un groupe d'agriculteurs. Les cursus techniques sont construits par une "mise en parallèle" des changements techniques survenus dans chaque exploitation. L'analyse de ces cursus à partir des critères présentés en 1ère partie (type de changements et rythme d'occurrence, distribution et ordre d'apparition) a pour objectifs:

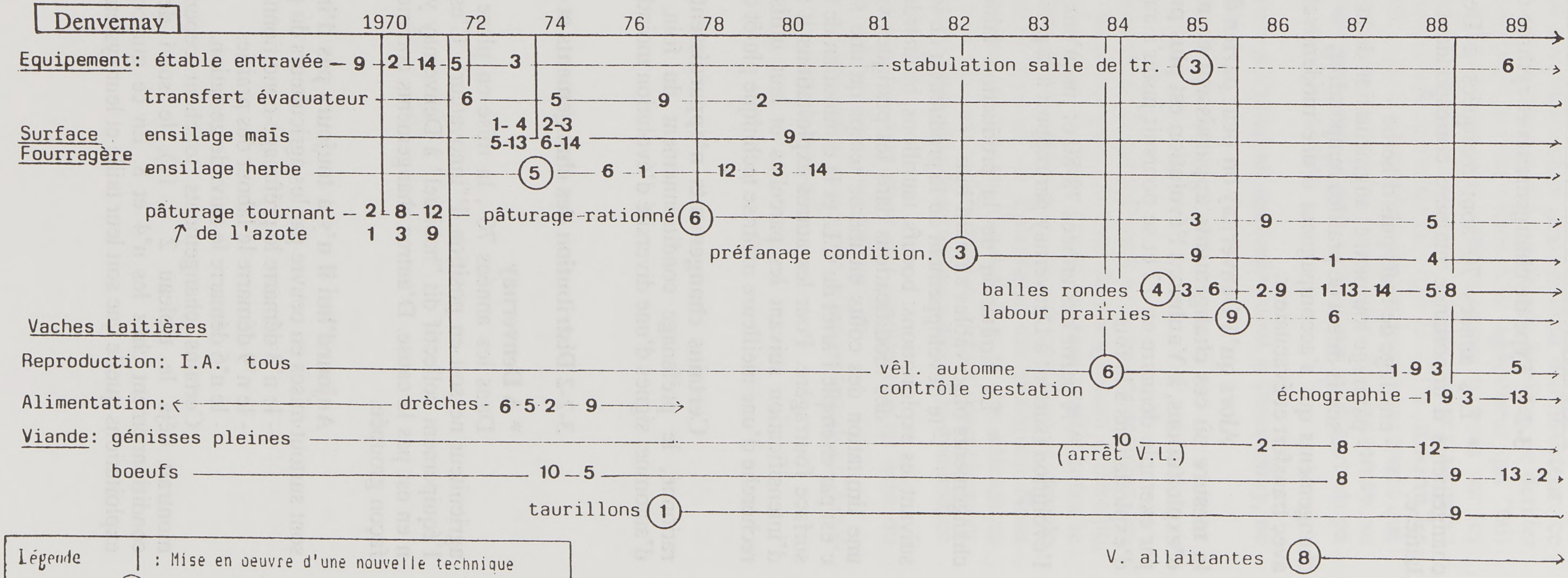
- de caractériser la physionomie du changement et de la comparer entre les deux groupes d'agriculteurs,
- de caractériser la position des agriculteurs dans l'évolution technique du village,

On mettra ensuite en relation au sein de chaque GPL, la position des agriculteurs dans les cursus et leur position dans le réseau et d'une façon plus globale la physionomie du changement avec la structure du réseau.

Par ailleurs, ces cursus permettent de resituer les changements techniques actuels dans une période plus longue, et d'accéder à des références liées au passé qui sont autant d'éléments de compréhension du débat technique en cours.

Schéma 1: Cursus techniques de Vaulmont et Denvernay





3-2 Comparaison entre les deux GPL (voir schéma 1)

3-2-1 Type de changements et rythme d'occurrence

* Les années 70 sont marquées à Denvernay comme à Vaulmont, par des changements d'importance majeure correspondant à une intensification de la production laitière:

- ensilage de maïs puis d'herbe
- pâturage tournant et augmentation de la fertilisation azotée
- semis direct de prairies temporaires,

changements qui s'accompagnent d'une modernisation des bâtiments en étables entravées avec transfert et évacuateur.

Alors qu'à Denvernay on peut parler d'un véritable "boom technique", dans la mesure où ces changements apparaissent en même temps et dans un grand nombre d'exploitations, à Vaulmont l'évolution est plus progressive: la mise en place de l'ensilage par exemple démarre en 72 et se poursuit jusqu'à aujourd'hui, les changements touchent peu d'exploitations à la fois.

* A partir des années 78-80 et jusqu'aux quotas, on observe un ralentissement de l'évolution (surtout à Denvernay par rapport à la période antérieure).

* La limitation de la production laitière à partir de 84 est à l'origine des changements observables aujourd'hui:

- le développement de la production de viande bovine sous des formes différentes suivant les exploitations: boeufs, taurillons, broutards ou même vaches allaitantes.
- des modifications dans les pratiques visant, pour les exploitations sans reprise, une limitation des coûts en même temps qu'une simplification du système de production: c'est par exemple l'arrêt du C.L. et la diminution de la fertilisation azotée sur l'ensemble de la surface fourragère. Pour les autres exploitations il s'agit, soit d'une régulation des niveaux d'intensification suivant les parcelles et leur utilisation, pour limiter les coûts, soit de la recherche d'une meilleure maîtrise technique plutôt que d'une augmentation de production.

Certains changements n'apparaissent pas à Vaulmont, comme le pâturage rationné, le préfanage conditionnement du foin, le contrôle de gestation et le vêlage d'automne, signes d'une diversité d'évolution moindre.

3-2-2 Distribution des changements et ordre d'apparition

*** A Denvernay**

Dans les années 70 , la mise en place des changements se fait sans qu'aucun agriculteur ne soit en position d'"innovateur". C'est particulièrement le cas pour l'ensilage; l'équipement collectif dit "habituel" à Denvernay y est sans doute pour quelque chose mais n'en est pas la cause. D'autres changements comme le pâturage tournant ont aussi eu lieu de façon groupée.

Aujourd'hui il n'y a toujours pas d'innovateur, mais les techniques nouvelles sont surtout mises en oeuvre par les agriculteurs du groupe 1:

- le n°3 démarre le préfanage-conditionnement
- le n°9 démarre le labour des prairies
- le n°6 démarre le suivi de gestation.

Certains changements touchent cependant d'autres exploitations (comme le montrait déjà le tableau 2 p 17), le suivi de gestation chez le n°13, le préfanage conditionnement chez les n°4 et 8. En ce qui concerne la viande, elle apparait dans les exploitations quelle que soit leur taille et leur système de production.

*** A Vaulmont**

Certains agriculteurs occupent successivement une position d'innovateur: ce sont les n° 3-4 dans les années 70, auxquels se substitue le n°2 à partir de 84. Pour ce dernier on peut se demander s'il s'agit d'un "innovateur" et non plutôt d'un agriculteur qui "fait différemment", dans la mesure où ces techniques nouvelles sont rarement reprises par les autres, ce qui n'était pas le cas pour les n°3 et 4 qui démarraient des techniques adoptées ensuite par l'ensemble du groupe. Il est intéressant de remarquer que le n°2 a démarré les balles rondes pour la récolte du foin en 1984, et qu'il s'est passé ensuite quatre ans avant que les autres agriculteurs ne s'y mettent, de façon alors très rapprochée. A Denvernay au contraire, cela s'est développé progressivement entre 1984 et 89, sachant que la plupart ont pu essayer le matériel des autres avant de l'acquérir eux mêmes.

A part la viande, **les changements techniques, contrairement à Denvernay, ne concernent que les exploitations du groupe 1.**

CONCLUSION

Le type de changements, la façon dont ils apparaissent et le positionnement des agriculteurs sur ces cursus montrent que l'on a une physionomie du changement différente dans les deux villages, et ce malgré leur proximité. On peut établir **un lien positif entre le degré de diversité et l'importance de l'évolution technique**, ce qui confirme la double notion spatiale et temporelle que recouvre le concept de dynamique des pratiques. Nous faisons l'hypothèse que la diversité augmente la richesse du dialogue et des références techniques locales et qu'elle constitue en cela un facteur d'évolution. Il faut donc chercher dans la structure du réseau de dialogue et dans l'étude du débat comme reflet de la dynamique des pratiques, des éléments d'explication de ce lien.

- A Denvernay, comment se traduit la répartition des innovations au sein du groupe 1, en termes de dynamique des idées et échanges d'informations?.

- A Vaulmont, y a t'il un lien entre la position respective d'innovateur des n°3 et 4 puis 2 dans le cursus technique, et leur position dans le réseau?

III LES SYSTEMES DE RELATIONS PROFESSIONNELLES LOCAUX

1/ Principes et éléments méthodologiques

1-1 Les perceptions d'ensemble des agriculteurs exprimées en termes d'ambiance, sur eux-mêmes (de l'intérieur du GPL), et sur le groupe d'agriculteurs des villages voisins (de l'extérieur), indiquent le degré d'existence du GPL pour ses membres, et une façon de l'identifier. Ils constituent pour l'observateur extérieur, un premier élément de compréhension de la dynamique sociale, une toile de fond pour l'étude des réseaux.

1-2 L'étude du réseau de dialogue au sein des GPL

Ce que nous voulons, c'est appréhender la façon dont s'échangent entre agriculteurs, les idées, arguments ou informations sur le plan technique. Or ces échanges, qui donnent lieu à une transformation des normes, voir à une production de connaissances, passent principalement par le dialogue. L'étude du réseau a donc pour but, de **donner une image de la structure des relations privilégiées de dialogue technique** entre agriculteurs, une image de "l'acteur collectif" qu'est le GPL (Lémery, 1988). Certes, d'autres échanges existent, en particulier par des observations réciproques des pratiques. S'ils contribuent à la constitution des référentiels techniques locaux, ils n'engagent pas les agriculteurs par une **prise de position**, et en ce sens dépendent peu de la structure socio-professionnelle.

1-2-1 La reconstitution du réseau s'effectue à partir de la synthèse de relations telles que, travail en commun, échange de matériel ou entraide, qui en agriculture, donnent lieu à des flux de dialogue. Il peut y avoir aussi tout simplement discussion lors d'une rencontre au bout d'un champ, ou à divers moments de la journée entre voisins. La qualification des relations de nulle, faible ou forte, est une appréciation(4).

1-2-2 Le calcul de densité(5): la densité globale du réseau traduit le nombre total de liens au sein de l'ensemble du GPL. Plus que ce critère, c'est la densité de relations entre certains agriculteurs formant des grappes ou des paires, qui nous intéresse, puisqu'elle traduit bien une **intensité de dialogue**. Le nombre d'agriculteurs étant différent entre les deux communes, il est difficile de comparer les densités globales des réseaux, alors que l'on peut comparer leur forme. L'existence de grappes ou de paires, et de ponts entre les grappes, sont des critères de comparaison.

1-2-3 L'analyse du réseau: l'étude des principes de constitution des liaisons et **de la façon dont les agriculteurs se réfèrent les uns aux autres**.

On veut comprendre comment la diversité plus ou moins grande est exploitée au sein du GPL, et qualifier ainsi la structure socio-professionnelle de plus ou moins hiérarchique, plus ou moins sélective ou plus ou moins ouverte. On essaiera de répondre en particulier aux questions suivantes:

- En quoi la position d'un agriculteur dans l'ensemble des variantes techniques, son statut social, ses relations avec le développement etc., expliquent sa proximité avec tel ou tel agriculteur, autrement dit est liée à sa position dans le réseau?
- Le réseau de dialogue favorise-t'il les relations inter-groupes (en référence à la typologie)?.

---

(4) Ainsi, un agriculteur ayant à la fois du matériel en commun, travaillant et affirmant qu'il discute souvent avec un autre agriculteur a une relation forte avec celui-ci. Au contraire, un seul lien de matériel en commun est une relation nulle si par ailleurs les agriculteurs ne disent pas dialoguer ensemble.Dans certains cas, on tient compte de l'importance des citations réciproques et de la façon dont un agriculteur parle d'un autre, lorsque la relation n'est pas évidente à qualifier.

(5) Elle est calculée à partir du rapport entre le nombre de liens effectifs et le nombre de liens possibles selon la formule $0 = 2n/N(N-1)$ où n = nombre de liens existants et N = nombre d'individus appartenant à l'unité choisie.

- A Denvernay: Le système de relations favorise-t'il à l'intérieur du groupe 1, qui peut donner une image de ce que sera l'agriculture demain, la naissance d'une nouvelle diversité?. Quelle est la place des doubles actifs dans le réseau (deux d'entre eux sont jeunes et amenés à poursuivre leur activité)?

- A Vaulmont: En quoi la moindre diversité est liée au système socio-professionnel? Comment se traduit dans le réseau, la position technique particulière du n°2 ?

Remarque: Nous présentons ici de façon synthétique les résultats de l'analyse. La mise en parallèle (croisement) entre typologie et réseau suppose une connaissance relativement fine du système de pratiques et du mode de pensée des agriculteurs (éléments qui n'apparaissent pas dans les tableaux 2 et 3). On tiendra particulièrement compte des positions atypiques dans la typologie, parce qu'elles peuvent constituer les éléments caractéristiques d'une évolution et l'existence de normes instables à l'échelle du groupe ou des individus, ou encore traduire une position particulière dans le réseau.

2/ L'"ambiance" au sein des GPL

A Vaulmont, les agriculteurs expliquent: *"ici, pas d'entreprise, chacun pour soi, c'est bien beau, mais on est autant de temps chez les autres", "l'entraide c'est pas évident, il y a une compétition à qui travaille le plus tôt"*, ou encore *"on n'a pas de relations avec les agriculteurs de la commune, j'ai eu des problèmes pour des questions de fumier et pour les silos, ils m'ont laissé tomber"*. Cette situation conflictuelle s'explique par l'histoire du village et renvoie en particulier au problème foncier et à l'importance du conflit pour la terre autour de deux familles de gros propriétaires "notables".

A Denvernay, c'est tout le contraire, les agriculteurs font état d'une bonne entente: *"c'est une commune qui marche pas mal", "c'est dans la mentalité d'ici que les gens travaillent ensemble", "il y a toujours eu une bonne ambiance"*.

On a donc un **degré de sociabilité plus élevé à Denvernay qu'à Vaulmont**: absence de conflit, bonne entente à la fois entre les agriculteurs et avec le reste de la population, structures (association, foyer), permettant de multiplier les échanges. Ces éléments révèlent un niveau global d'interactions, qui fait qu'à Vaulmont le problème de l'équipement ou de l'ensilage ne se pose pas dans les mêmes termes qu'à Denvernay. Construire un bâtiment ou des silos, transporter du fumier ou tout simplement ramener les vaches pour traire, cela pose problème, et pour les jeunes qui veulent reprendre, ça n'est pas facile; " *pour construire un hangar il faudrait être à 500 m du village, c'est phénoménal maintenant, il faudrait une ferme au milieu des champs!"*.

Par la suite, on se posera la question de savoir comment les différences observées ici se traduisent dans la structure des relations professionnelles d'une part et dans le débat technique d'autre part.

3/ Les relations professionnelles à Denvernay.

Le réseau est composé de 13 agriculteurs sur 14 recensés (celui qui n'habite pas dans le bourg n'en fait pas partie), plus un de Circourt.

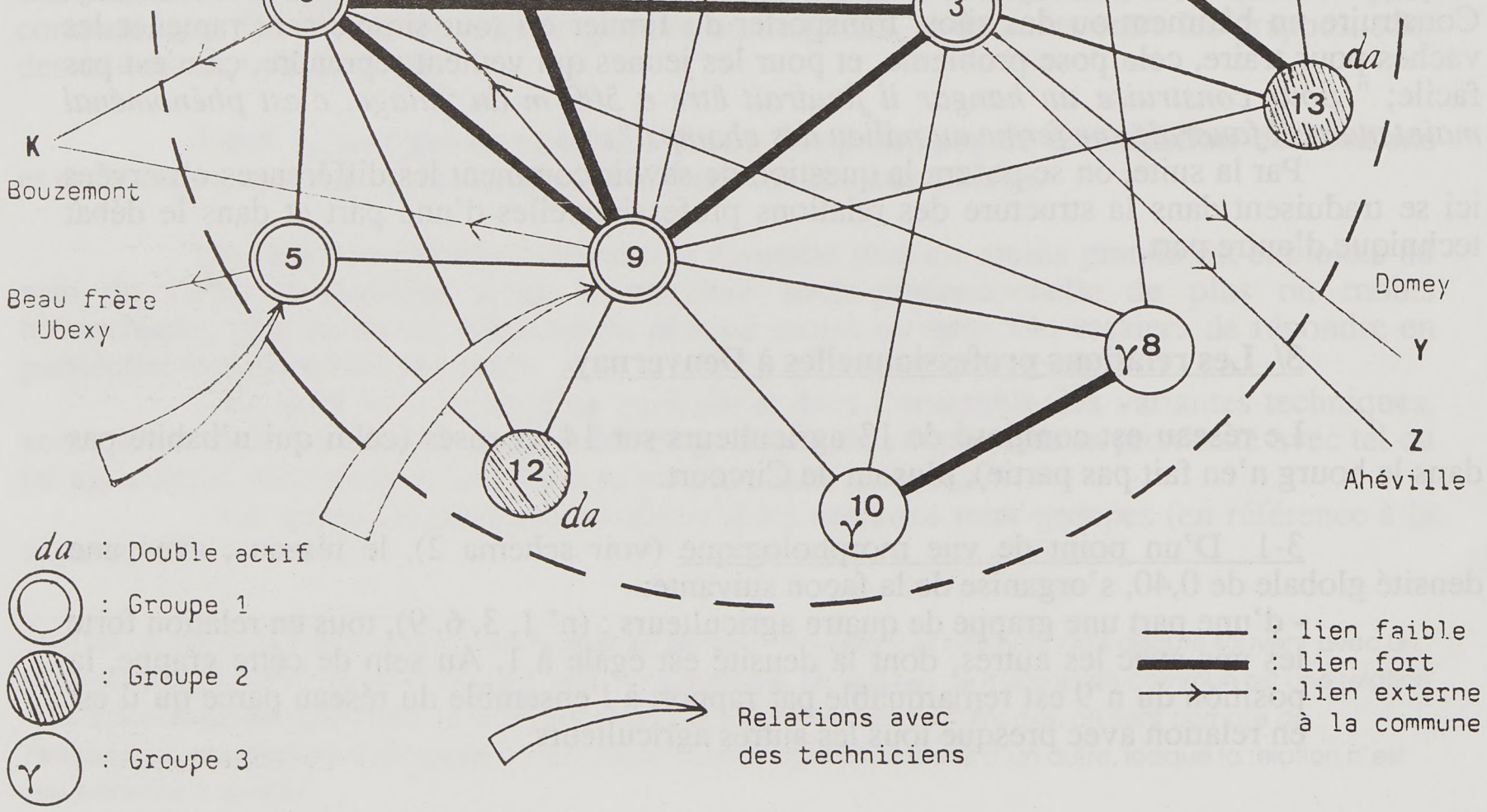
3-1 D'un point de vue morphologique (voir schéma 2), le réseau , avec une densité globale de 0,40, s'organise de la façon suivante:

- d'une part une grappe de quatre agriculteurs : (n° 1, 3, 6, 9), tous en relation forte les uns avec les autres, dont la densité est égale à 1. Au sein de cette grappe, la position du n°9 est remarquable par rapport à l'ensemble du réseau parce qu'il est en relation avec presque tous les autres agriculteurs.

- d'autre part des agriculteurs ne formant pas de grappe, et tous reliés, dont trois par des relations fortes (n° 2, 13, 14), avec un à trois agriculteurs de la grappe, qui se trouve ainsi au centre du réseau (on parlera de "grappe centrale" du réseau). Entre-eux ils ont des relations faibles sauf les n°8 et 10 qui forment une paire. Les n°4, 10 et 5 sont considérés comme les plus isolés.

L'ouverture du réseau(6) sur les communes voisines est assez forte: 0,53. Elle concerne essentiellement les agriculteurs de la grappe centrale. Ils sont en relation avec trois agriculteurs de Circourt (A, B et C), dont un, le A peut être considéré comme faisant partie du réseau de Denvernay, ou plus exactement de la grappe centrale. Les n°9 et 6 sont aussi en relation avec un même agriculteur de Bouzemont.

Schema 2: Le réseau de dialogue à DENVERNAY



(6) Elle est égale au nombre de membres du GPL en liaison avec des agriculteurs extérieurs au réseau (agriculteurs de communes voisines), divisé par le nombre total de membres du réseau.

3-2 Analyse du réseau, mode d'exploitation de la diversité

*** Des structures et pratiques homogènes au sein de la grappe centrale.**

Il s'agit de 4 exploitations de taille importante (50 à 70 ha avec 35 à 50 V.L.), bien équipées en bâtiments et matériel. Les chefs d'exploitation sont jeunes (entre 29 et 39 ans), sauf le n° 9 âgé de 51 ans, mais associé à un fils de 23 ans, et ont un niveau de formation relativement élevé.

En ce qui concerne leur fonctionnement technique, ils appartiennent tous au groupe 1. La façon dont les agriculteurs parlent les uns des autres, montre que le n°3 constitue une référence technique en matière d'élevage et le n°9 en matière de cultures, aussi bien au sein de la grappe que pour les autres agriculteurs. Le n°9 dit par exemple du n°3: *"Il a 10 ans d'avance sur nous, il soigne bien les bêtes, d'ailleurs ses parents tournaient déjà bien"*, et les autres *"le fils est après les bêtes, le boulot est toujours fait à temps...son père était déjà en avance"*.

Du n°9, on dit: *"il laboure partout, en céréales il bourre, c'est son boulot, il fait ça comme ça doit être fait". "Des agriculteurs qui peuvent labourer, il n'y en a pas beaucoup !"*. Critiqué ou non cette pratique "révolutionnaire" qu'est le labour des prairies est d'autant plus une référence pour tous que l'exploitation occupe une position centrale dans le réseau. Cette position semble liée à la présence conjointe du père et du fils sur l'exploitation. Le père plus traditionnel dans sa façon de travailler et de voir les choses, garde des relations avec les agriculteurs du groupe 2. Le fils qui *"a tout changé sur l'exploitation"*, s'est rapproché des agriculteurs "résolument modernistes". A eux deux, ils sont les plus cités dans les entretiens.

*** L'appartenance des agriculteurs de la grappe centrale à des réseaux plus larges, révèlent une ouverture importante sur l'extérieur.**

Proches du "développement" en général, ils ont souvent des relations privilégiées avec un technicien: *"Un copain de la coop. où sa femme travaille"* pour le n°6, son frère contrôleur pour le n°1, son beau-frère marchand d'aliment pour le n°9. Au sein des OPA,ils occupent des postes de responsabilité, pour les n°3 et 9. Enfin ils ont un rôle important dans la vie locale : membres actifs du foyer et de l'association familiale, adjoint au Maire pour les n°6 et 9. Ces éléments leur confèrent un statut social qui met d'autant plus en avant leur système de production. Leur appartenance à des réseaux extérieurs, qui leur permet de multiplier les sources d'informations, n'est pas contradictoire avec le fait de maintenir le plus de relations possibles à l'intérieur de la commune. Ceci confirme les résultats d'autres études (Darré, Le Guen ,Lémery 89) qui mettent en évidence l'existence d'une relation positive entre les intensités de dialogue dans et hors du réseau local.

*** Les agriculteurs proches de la grappe centrale: double activité ou fonctionnement technique proche.**

La proximité de relation du n°2, avec les agriculteurs de la grappe centrale semble bien liée à sa position technique (son appartenance à G1). Alors qu'il cherche à rester "dans le coup", malgré son âge et l'absence de reprise, on peut penser qu'il a davantage d'informations allant dans ce sens avec les n°6 ou 9 qu'avec les deux producteurs de viande.

En ce qui concerne les doubles actifs, il est remarquable qu'ils n'aient que très peu de relations entre eux, et que pour les n°13 et 14, ils fassent principalement référence aux agriculteurs de la grappe centrale. Si le n° 14, très au courant des nouvelles techniques, en relation avec les techniciens et bénéficiant d'une bonne formation agricole a un fonctionnement et une façon de raisonner proche des agriculteurs de la grappe centrale, ça n'est pas le cas pour le n° 13. Il semble que le maintien de leur participation à des travaux collectifs, même si cela pose parfois des problèmes de main d'oeuvre, est d'autant plus important qu'ils ont absolument besoin d'aide au moment des périodes de "bourre".

Cet élément ne suffit cependant pas à expliquer leur proximité des agriculteurs du groupe 1. Ouvriers chez Michelin, activité qu'ils souhaiteraient arrêter, ils trouvent leur identité professionnelle dans le métier d'agriculteur, et les membres de la grappe centrale constituent alors pour eux des informateurs privilégiés du monde agricole et des évolutions techniques ou économiques en cours. Le n° 12, moins en relation avec les agriculteurs de la grappe centrale, n'est d'ailleurs pas dans la même situation: scieur de bois, il se reconnait au contraire dans les deux métiers. Sa deuxième activité rurale, lui permet des relations avec des agriculteurs de tout le finage. Il n'a pas besoin d'une reconnaissance particulière sur la commune.

Pour ce qui est de l'intérêt pour les "gros agriculteurs" plus modernisés, de maintenir des relations avec les double-actifs, on peut faire l'hypothèse que les deux ouvriers sont pour eux un relais d'informations sur le monde non-agricole, informations qui leur permettent de conforter un statut social qui comme nous l'avons vu, est déjà lié à leur appartenance à des réseaux professionnels larges, hors commune.

*** Les agriculteurs plus isolés; des fonctionnements et statuts divers.**

Pour les n°10 et 8, leur proximité technique se retrouvent dans leur position de paire dans le réseau. Mais alors que le n°10, le seul qui ne soit pas originaire de Denvernay, aurait *"toujours été à part"*, le n°8 semble particulièrement intégré à la vie locale, et vient d'être élu maire; nous faisons **l'hypothèse qu'il existe plusieurs systèmes de références et que les agriculteurs de la grappe centrale n'ont pas une position dominante à tous points de vue.**

Le n°4, plus jeune et qui envisage la reprise de son exploitation, constitue comme on l'a vu dans la typologie, une référence en matière de pratiques traditionnelles: *"c'est celui qui met le moins d'engrais, qui ne voit jamais les techniciens"*. Il se positionne par opposition aux agriculteurs "modernes" de la grappe centrale.

Le n°5 fait partie du groupe 1 avec un système de production en voie de modernisation et d'intensification. Il développe ses relations avec les techniciens. Sa position isolée dans le groupe, semble être héritée en partie de celle de son père, en relations difficiles avec plusieurs agriculteurs, et de conflits lors de la constitution des chantiers d'ensilage.

*** Les relations professionnelles à Denvernay tendent à se renforcer entre des agriculteurs ayant un statut social et un système de pratiques proches.**

L'évolution de la composition des chantiers d'ensilage depuis 1970(7), va dans le sens de cette hypothèse. En effet, à cette époque, deux chantiers d'ensilage se constituent, concernant 8 agriculteurs sur 19. On constate que ces chantiers comprennent des exploitations de taille et de fonctionnement différents, et qu'ils ne correspondent pas particulièrement à des grappes d'agriculteurs déjà en relation entre eux. Par la suite, au fur et à mesure que l'ensilage se développe, la participation des uns chez les autres se multiplie, aboutissant à un système de chantiers croisés, (c'est à dire qu'un agriculteur fait partie de plusieurs chantiers). Seuls les n° 5 et 12 s'organisent à part.

A l'heure actuelle, cette organisation est en train d'évoluer en fonction de différences d'intérêts croissantes liées à l'augmentation des écarts de surfaces de maïs à ensiler (0,5 à 10 ha contre 0,5 à 2-3 ha auparavant) et donc des besoins en main d'oeuvre. Ceux qui font le plus de maïs (n°1,2,3 et 6), passent à l'entreprise et réorganisent un chantier entre eux, en y intégrant deux "gros agriculteurs" de Circourt.

---

(7) Ces éléments d'analyse résulte d'une étude des relations entre agriculteurs il y a 15-20 ans, à partir des entretiens réalisés avec les plus âgés et les questions concernant leur père pour les plus jeunes.

Conclusion sur le réseau de Denvernay:
Il ressort de cette analyse que la forme du réseau, structuré autour d'une grappe centrale, et la composition de cette grappe, placent en position dominante un certain système de production et un certain mode de fonctionnement technique: celui des plus "gros" agriculteurs, modernisés et intégrés aux structures du développement.

Alors que nous avons constaté une diversité des structures et pratiques importante à Denvernay, et compte tenu de l'évolution probable du GPL en fonction de la reprise et de la dynamique socio-professionnelle, **on peut faire l'hypothèse que cette diversité tend aujourd'hui à se réduire.** Parmi des exploitations dont la reprise est prévue : 2 ne font pas partie de la grappe centrale (n°4 et 5), une dont le système de pratiques se rapproche de celui de la grappe (même groupe de pratiques), et une qui au contraire fonctionne différemment. On peut se demander si une fois les autres agriculteurs en retraite, ces exploitations pourront maintenir une logique de choix différente? En ce qui concerne les doubles actifs, les questions suivantes se posent:

- quel poids peuvent-ils avoir dans une possible diversification?
- le peu de relations entre eux ne rend-il pas plus difficile l'élaboration d'un système de production propre à la double activité, par l'adaptation de normes techniques? Dans ce cas le système de relations favorise t'il le maintien de celle-ci?

Cependant, il faut noter que la grappe centrale n'est pas fermée sur elle même, et qu'il existe de nombreux ponts avec les autres agriculteurs, ayant des fonctionnements (pratiques et points de vue) différents. L'hypothèse ci-dessus doit donc être affinée par une étude de la façon dont se traduit le système socio-professionnel dans les échanges d'idées et d'arguments au sein du débat technique sur les changements en cours.

4/ Les relations professionnelles agricoles à Vaulmont

4-1 La morphologie du réseau, composé de tous les agriculteurs de la commune (schéma n°3, p. 32), révèle 3 éléments importants:

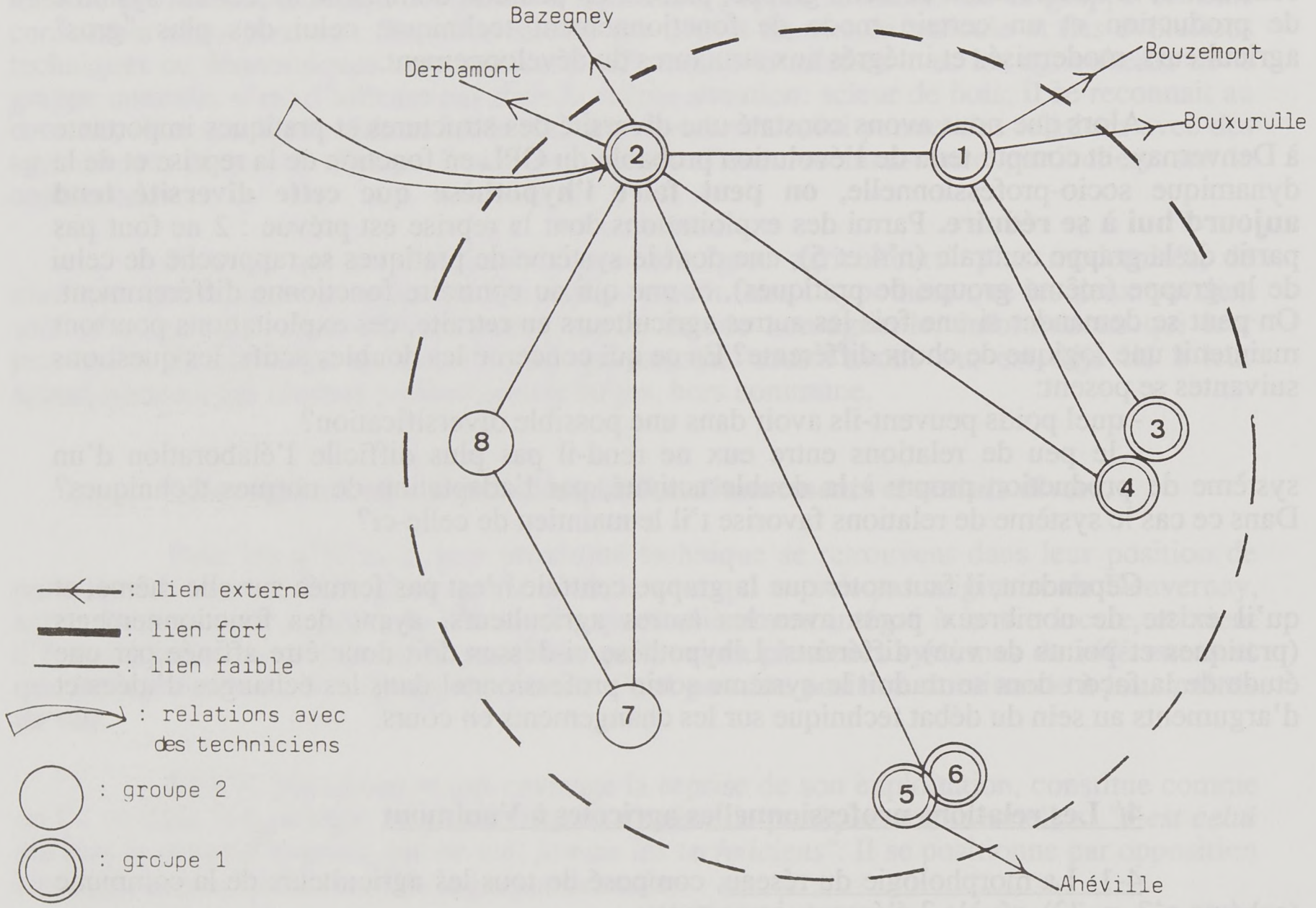
- la présence de deux "paires" : d'une part les n°3 et 4, les deux frères associés qui ont en commun presque toutes leurs terres et matériel et travaillent ensemble, d'autre part les n°5 et 6, père et fils, associés, que l'on considère comme une seule exploitation. Le fils, qui a racheté une ferme à Ahéville, n'est plus vraiment considéré comme membre du groupe. Certains agriculteurs les évoquent en parlant de "*clans*".

- Le rôle central et fédérateur du n°2, sans lequel la densité du réseau serait faible.

- L'absence de relation forte entre les agriculteurs en général, et l'isolement de certains agriculteurs comme les n°5-6 et de façon moindre le n°7.

Si la densité globale du réseau égale à 0,43 est légèrement supérieure à celle de Denvernay, **l'intensité des relations est moindre et surtout il n'y a pas de grappe** à proprement parler. C'est uniquement entre les n° 1-3-4 et entre les n°1-2, que la relation de dialogue est évoquée réciproquement; dans les autres cas, tous font référence au n°2, mais celui-ci ne les mentionne pas, sauf concernant des relations de travail avec le n°8.

Schéma 3: Le réseau de dialogue à VAULMONT



4-2 Analyse du réseau, mode d'exploitation de la diversité

*** Le statut social, le voisinage et la parenté apparaissent comme des éléments constitutifs des relations entre agriculteurs, alors que contrairement à Denvernay, les pratiques ne semblent pas jouer un rôle important.**

- La position centrale du n° 2, est liée à son statut social. Il est le plus gros agriculteur de la commune et hérite du statut de notable de son père, (un des deux gros propriétaires de la commune et dernier maire agriculteur). Bien qu'il n'ait pas été élu maire, il a obtenu le plus de voix aux élections. Très en relation avec le milieu du développement, il occupe plusieurs postes de responsabilité dans les OPA, "*il sort beaucoup*". Il recherche la conciliation et l'entente avec tous les agriculteurs quelle que soit leur taille, et leur façon de travailler, mais se considère sur le plan technique comme *"à part et non représentatif de la commune"*. Ceci explique que tous disent être en relation de dialogue avec lui, sauf les n°3 et 4 qui plus agés, lui disputent la place de notable : eux-aussi gros propriétaires depuis longtemps et occupant des postes de responsabilité.

- Les pratiques ne permettent d'expliquer que très partiellement certaines relations, comme c'est le cas entre les n°1 et 3/4 qui organisent ensemble leur chantier d'ensilage. Mais cette relation est remise en question aujourd'hui; le retour d'un fils sur chacune des exploitations des deux frères associés renforcent le clan: *"ils ont du monde, ils peuvent s'organiser entre eux sans faire appel aux autres"*. Contrairement à Denvernay,ceux qui font de l'ensilage s'organisent principalement avec des parents, à l'extérieur du village.

- Les relations de voisinage ou de parenté, concernent des agriculteurs assez isolés dans le réseau (n°7 et 8), et dont l'exploitation se trouvent à l'extrémité du village. Le n°7 dont le chef d'exploitation est malade, a du mal à trouver du monde pour l'aider dans son travail, *"on ne demande jamais rien, on n'a pas besoin d'eux"*. Les relations qu'il maintient avec les n°8 et 3-4 sont familiales. Quant au n°8, âgé de 53 ans, il a succédé très tard à son père "autoritaire" qui tenait les rênes de l'exploitation, et entretient des relations professionnelles à part entière avec les autres agriculteurs, depuis seulement quelques années: ce sont des relations de voisinage avec les n°1 et 2, formant ainsi un trio au Sud-Ouest du village. Alors qu'il souhaite une reprise de son exploitation par un de ses fils, les autres disent de lui que *"c'est une exploitation qui va disparaître"* lui donnant ainsi peu de chances d'évoluer, et laissant entendre que ses pratiques sont non viables à Vaulmont.

*** Conflits et position des agriculteurs dans le réseau**

Si à Denvernay bonne ambiance générale ne signifie pas relations fortes et égales entre tous les agriculteurs, autrement dit est faiblement explicative de la structure du réseau, à Vaulmont l'ambiance générale au sein du groupe, se traduit dans la forme du réseau et la faible intensité des relations. La position de certains agriculteurs peut être considérée comme résultant d'une situation conflictuelle.

Les n°5 et 6 (père et fils), sont de plus en plus coupés du village depuis qu'il y a eu un conflit pour l'achat de terre au moment de l'installation du fils : conflit qui s'est soldé par la nécessité de reprendre une ferme à l'extérieur. La rivalité pour la terre, continue d'alimenter un système de relations plus compétitif que coopératif. Les relations avec le n°2 sont permises parce que celui-ci se trouve "au dessus" des conflits fonciers

CONCLUSION

La comparaison entre les réseaux des deux villages montre que l'on a des systèmes de relations différents, à la fois sur le plan de la morphologie du réseau que des principes constitutifs des liaisons; le plus important étant que l'on a un GPL moins constitué à Vaulmont qu'à Denvernay. Il s'avère en tout cas, que les agriculteurs de Vaulmont et Denvernay n'ont pas de relations entre eux bien qu'étant voisins.

Une même situation des agriculteurs dans chacun des GPL, se traduit différemment en fonction du système de relations. En ce qui concerne les paires, l'association père-fils (n° 9 à Denvernay) n'a pas l'effet d'isolement ou d'accentuation de l'autonomie par rapport au reste du groupe qu'elle a pour les n°5-6 à Vaulmont. Dans un cas, elle permet d'avantage de dialogue et une plus forte intégration de l'exploitation, dans l'autre elle renforce une réaction défensive et pousse à faire bloc, parce qu'en étant deux, l'autosuffisance est davantage possible.

De même, la façon dont on peut mettre en relation les phénomènes est différente dans les deux villages. Ainsi l'ouverture du réseau de Denvernay sur les communes voisines, répond à une évolution des pratiques agricoles qui poussent certains agriculteurs à chercher à l'extérieur des professionnels ayant des façons de travailler et de voir proches des leurs; il s'opère une réorganisation de l'entraide sur la base de l'appartenance à une même communauté technique. A Vaulmont, l'ouverture du réseau qui correspond à des liens de parenté et n'entraînent pas l'élargissement du réseau, semble plutôt lié à la difficulté de coopération au sein du GPL. On peut se demander si elle ne permet pas de pallier à un dialogue technique faible. Dans les deux cas, ces liaisons sont réciproques.

IV DYNAMIQUE DES PRATIQUES ET RELATIONS PROFESSIONNELLES LOCALES

Ayant caractérisé pour chaque GPL, la dynamique des pratiques, la dynamique socio-professionnelle, nous approfondissons dans cette partie, centrée sur le changement proprement dit, les liens qui existent entre les deux. Nous reprendrons tout d'abord les conclusions tirées de l'observation des cursus techniques, en les mettant en relation avec la structure des réseaux.

1/ cursus techniques et structure des réseaux (voir schémas 1, 2 et 3)

*** Denvernay**

Les changements techniques apparaissent surtout chez les agriculteurs les plus en relation entre eux, c'est à dire ceux de la grappe centrale du réseau. On peut établir **une relation positive entre l'intensité du dialogue et la capacité à évoluer**. Et ce d'autant plus qu'il ne s'agit pas forcément des mêmes changements au sein de cette grappe et qu'ils sont mis en oeuvre de façon différente. Certains agriculteurs relativement isolés dans le réseau comme le n°5 ou 4 ne sont pas pour autant en dehors de toute évolution, même s'ils n'ont pas la légitimité de l'innovation. Ceci est sans doute lié à l'existence de nombreux ponts entre la grappe centrale et les autres agriculteurs.

L'ordre d'innovation varié au sein des agriculteurs de cette grappe semble lié à une dynamique d'échanges d'idées et d'informations qui permet l'initiative, même si cela peut aussi être le signe d'une certaine compétition. Cette dynamique est sans doute favorisée par le fait que ces agriculteurs soient à la fois en relation entre eux, avec le reste des agriculteurs du GPL et avec l'extérieur. Nous faisons l'hypothèse que, dans le cas où il n'y aurait plus qu'une seule grappe, la richesse d'échanges diminuerait.

*** Vaulmont**

La position des agriculteurs sur le cursus apparait directement liée à la structure du réseau. Le fait que le n°2 prenne dans les dernières années la place d'innovateur occupée auparavant par les n° 3 et 4, permet de mettre en relation l'absence de dialogue entre eux et une situation de double compétition, compétition en termes de statut social pour la place de notable et compétition sur le plan technique pour la place d'agriculteur "dans le coup". **Le système de relations ne semble pas permettre une prise d'initiatives multiple.**

La façon dont s'opèrent les changements montre que l'homogénéisation n'est nullement remise en question. La mise en place des productions de viande en est un exemple. Nous faisons l'hypothèse que**, si le n°2 procède de façon différente, c'est que sa position à la fois centrale et en marge du groupe et surtout son statut, font que lui seul peut faire différemment**. Une liaison s'établit entre position dans le cursus et position dans le réseau par le fait que la 1ère modifie le statut social, qui à Vaulmont est déterminant de la position dans le réseau. Si pour le n° 1, le fait d'avoir été le 1er à construire une stabulation, ne se traduit pas en termes de compétition avec le n° 2, c'est qu'il n'a pas le même statut à défendre que les n°3-4. Il acquiert au contraire par là une certaine estime de la part du n° 2.

2/ Le débat technique, reflet de la dynamique des pratiques et des relations professionnelles

2-1 Modélisation du débat, méthode

Nous partons du principe que ce dit un agriculteur est une partie de ce qui se dit dans le village et que ses arguments sont une partie de l'argumentaire local. La modélisation du débat consiste en une observation d'ensemble de tous les thèmes techniques faisant l'objet de discussions au sein du GPL à un moment donné, et de la façon dont on en parle. L'analyse retient plusieurs critères d'appréciation:

Tableau 4: Le débat technique à Vaulmont et Denvernay

n° des agric.	Vêlage automne	Echo-graphie	Taureau pour génisses	Fertili-sation azotee	Pâturage rationné	Préfana. condition nement	Labour prairies	Variétés maïs	Viande	Aliment	
										Urée	DAC
VAULMONT											
2	O+	O	O	+	O	O+	O+	++	+++	O	+++
1	O	O	++	++	O	O+	O+	+++	+++	O+	++
3	O	O	++	O	O	O	O+	++	++	++	O
4	O	O	++	+	O	O	O	++	++	++	O
5-6	O	O	+	++	O	O	O	++	++	O+	O
8	O	O	+	++	O	O	O	O	+	O	O
densité / préci.	0	0	5 ③	5 ③	0	0	0	5 ⑤	6 ⑤	2	2
DENVERNAY											
1	+	+	O+	O	++	++	+	O+	O+	O	O
3	O+	+++	O	O	O+	+++	O	+++	O	O	++
6	++	+	O	+++	+++	++	+++	+	+++	O	O+
9	++	+++	O	O+	+++	+	+++	+	++	++	O
5	++	+	O	++	+++	+++	O	O+	++	O	O
2	++	O	O	+++	O	++	O	+	+++	O	O
4	O	O	O	+	+++	++	O	+++	O	O	O
8	O	O	O	+	O+	+	+++	O	+	O	O
11	+	O+	O	+++	O+	O	+	++	+	O	O
12	++	O	O	+	+++	+++	+	+++	+	O	O
13	++	++	O	+	++	O	+++	+	+	O	O
14	O	O	O	+++	O+	O+	O	O	O	O	O
densité / préci.	8 ⑥	6 ③	0	9 ⑤	7 ⑦	9 ⑦	7 ④	8 ④	8 ⑤	1	1

O : ne cite pas la pratique
O+ : en parle sans argumenter
\+ : en parle et argumente de façon générale
++ : en parle et argumente sur son système de production
+++ : en parle, argumente sur son système et celui des autres

Densité = nombre de +, ++ , +++ = participation au débat
Précision de l'argumentaire = nombre de ++, +++ = (n°)

*** Appréciation quantitative du débat**

--> diversité de thèmes abordés

--> densité du débat: participation des agriculteurs sur chaque thème et dans l'ensemble du débat.

Parce que le changement introduit des normes instables dans le système de pensée et fait l'objet de controverses, d'échanges d'idées et d'informations, le débat technique par son importance et sa diversité, peut être considéré à un moment donné, comme le reflet de "ce qui bouge" localement dans l'agriculture, qu'il soit centré sur des sujets d'actualité liés à des évolutions externes où sur des changements plus locaux(1). Il faut noter que si une technique relativement nouvelle ne fait pas l'objet d'un débat, c'est qu'elle ne représente plus un élément instable dans le système de pensée, soit parce que tous l'ont adoptée, soit parce que adoptée ou pas, les positions sont constituées d'arguments reconnus par tous et cohérents qu'on peut considérer comme des normes, ou qu'enfin elle n'est plus un marqueur social.

*** Appréciation qualitative du débat**

Nous considérons qu'il y a plus ou moins **circulation des idées et échange d'informations** suivant que l'agriculteur n'argumente que sur son système de production ou aussi sur celui des autres, et qu'il argumente de façon plus ou moins générale. On dira que **le débat est plus ou moins riche**. Dans ce sens, le débat est aussi le reflet du système de relations.

Les critères d'appréciation sont :

--> Qui parle de quoi? ex.: seuls ceux qui mettent en oeuvre une nouvelle technique en parlent ou pas? (Comparaison entre les tableaux de typologie et le tableau du débat).

--> Quelle est la précision de l'argumentaire (voir légende du tableau 4), et quel type d'arguments correspond à l'explication de quel changement? ex.: on argumente de façon générale, seulement sur son exploitation ou sur les autres aussi (lecture verticale du tableau).

2-2 Le changement objet de débat, comparaison entre les deux GPL

L'observation du tableau 4 , montre qu'à Denvernay le débat est plus diversifié, le nombre de thèmes abordés par une majorité d'agriculteurs étant plus important qu'à Vaulmont. Ceci est à rapprocher du fait que moins de changements ont lieu à Vaulmont, mais il faut ajouter que pour certains changements comme le retournement des prairies, seuls les agriculteurs qui le font en parlent ou plutôt l'évoquent. Certaines techniques nouvelles ne font pas l'objet de débat, ce qui n'est le cas pour aucun des changements qui ont lieu à Denvernay, sauf ceux intégrés au système de normes techniques locales comme par exemple la récolte du foin en balles rondes (qui se fait aussi à Vaulmont).

La circulation des idées entre agriculteurs semble donc plus importante à Denvernay puisqu'ils parlent à la fois de ce qu'ils font et de ce que font les autres. Ils argumentent aussi de façon plus précise sur leur système de production ou celui des autres. A Vaulmont, ce sont principalement les agriculteurs directement concernés par la mise en oeuvre d'une technique qui participent au débat; ils font référence avant tout à leur exploitation et argumentent de façon générale. Dans ce cas peut-on parler réellement de débat technique? L'étude de l'argumentaire sur certains changements permettra de le préciser

Il apparait une relation proportionnelle entre la dynamique des pratiques d'une part, et l'ampleur et la richesse du débat technique d'autre part.

A Vaulmont, on peut faire l'hypothèse que l'importance du débat sur les problèmes dus à des relations difficiles avec les non agriculteurs occulte (ou limite) le

---

(1) Ceci suppose que les entretiens soient conduits de façon non directive sans qu'un thème technique soit défini au départ. C'est ce qui permet un appréciation subjective ("de l'intérieur") du changement. Dans le cas contraire, l'importance de tel ou tel changement serait exagérée, puisque le fait d'en parler résulterait des questions de l'observateur extérieur.

débat technique: le transport du fumier ou l'ensilage continuent de faire l'objet de discussions à cause des conflits qu'ils entraînent et qui ne sont pas résolus. Par ailleurs, les pratiques nouvelles mises en oeuvre par le n°2 ne donnent pas lieu à un débat avec ou entre les autres agriculteurs.

L'analyse des systèmes locaux d'argumentation, en rentrant plus précisément dans le contenu du débat, a pour but d'affiner les hypothèses dégagées en II et III, et d'approfondir ce que recouvre les formes de débat en termes de façons de faire et de positions différentes dans le GPL. S'appuyant sur le principe de la double appartenance des points de vue (dans la logique du système de pensée lié aux pratiques et dans la logique sociale), on cherche à préciser les liaisons entre les choix des agriculteurs et la structure du réseau.

Pour cela nous avons choisi trois changements:
- pâturage rationné/modifications de la fertilisation à Denvernay
- vêlage d'automne/contrôle de gestation à Denvernay
- production de viande à Vaulmont

Ce choix résulte de la place prépondérante qu'ils occupent dans le débat, et en fonction de laquelle nous considérons qu'ils soulèvent des questions d'actualité. De plus, sur le plan technique, il s'agit de changements ayant un impact sur l'ensemble du système de production dans la mesure où ils sont liés à de nombreux autres éléments (ce qui n'est pas le cas pour l'adoption d'une nouvelle variété de maïs ou du préfanage conditionnement). Nous faisons l'hypothèse qu'ils représentent un enjeu dans l'évolution locale des exploitations.

3/ Présentation des techniques nouvelles: origine et modalités de mise en oeuvre

La présentation qui suit n'est pas exhaustive, elle a pour objectif: d'approfondir les façons matérielles dont les techniques nouvelles se mettent en place (ce qui n'apparaît pas dans les cursus), pour donner au lecteur des éléments de compréhension du débat, et des pistes de réflexion avant l'analyse de l'argumentaire.

3-1 DENVERNAY

3-1-1 Le pâturage rationné et les modifications de la fertilisation azotée

Depuis le "boom technique" des années 70, le pâturage tournant est le mode de pâturage dominant à Denvernay. Les "parcs", réservés à ce mode d'exploitation et rarement fauchés, correspondent aux terrains les plus en pente, les plus humides ou encore plantés en vergers. Les meilleures parcelles, les "prés", sont destinées à la fauche : ensilage à partir du 15 Mai et foin à la mi-Juin en 1ère coupe, ensilage ou regain en 2ème coupe et parfois regain en 3ème coupe. Certains y mettent des vaches après la 2ème coupe dès le mois de Juillet, ou seulement en fin d'été quand l'herbe diminue.

C'est suite à l'évolution du contexte, c'est à dire la mise en place des quotas et la tendance à la baisse des revenus, que les agriculteurs modifient les modes de pâturage et la façon de raisonner la fertilisation, aboutissant comme on l'a vu, à une différenciation des niveaux d'intensification entre exploitations mais aussi au sein des exploitations, suivant les parcelles et les productions (viande ou lait).

Le pâturage rationné apparaît dans le groupe 1, **avec un grand nombre de variantes entre un système rationné strict et le pâturage tournant**: le n°9 est celui qui pâture le plus "serré" et fait du déprimage. Les surfaces pâturées sont réduites au minimum mais "poussées" au maximum. Lorsque l'herbe diminue, il augmente la complémentation en céréales et ouvre les silos. Le n°6, lui, fait du rationné "*seulement si le temps est beau, car s'il fait mauvais et qu'on pâture trop court, cela abîme les terres argilo-siliceuses*". Autrement dit "*il fait du rationné dans du tournant*". Le n°5 se met aussi au pâturage rationné depuis cette année, et augmente sa fertilisation azotée. Quant au n°1, tout en maintenant un niveau de fertilisation élevé, il essaye un système de "full grass" (pâturage libre intensif), car il a constaté qu'"*il y avait moins de perte pour les passages, surtout s'il pleut*".

Les agriculteurs des groupes 2 et 3 en restent au pâturage tournant avec des niveaux de fertilisation azotée très variables. Certains retournent à un système plus extensif, diminuant les apports d'azote et/ou revenant en partie au pâturage libre, c'est le cas des éleveurs de viande, n°10 et 8, ou du n°12 (double actif), qui *"n'a plus le temps de s'occuper du pâturage tournant"*.

Les dates d'apport d'azote dépendent du mode d'exploitation. Ceux qui font beaucoup d'ensilage d'herbe (G1), cherchent à récolter le plus tôt possible en faisant un apport avant la 1ère coupe pour favoriser la pousse de l'herbe; ils essaient ainsi de faire une 2ème coupe d'ensilage. Pour les autres, il s'agit avant tout de récolter un foin de qualité et donc de ne pas avoir à le faucher trop tôt.

3-1-2 Le vêlage d'automne et le contrôle de gestation à Denvernay

*** Les éleveurs qui mettent en oeuvre ces pratiques sont minoritaires**: il s'agit des éleveurs du groupe 1, sauf le n°2. Précisons que trois agriculteurs (n°1, 3, 9) pratiquent l'échographie et deux (n°5 et 6) font un contrôle de gestation par fouille manuelle. Les groupes 2 et 3 ne sont pas concernés matériellement par ces pratiques, **sauf le n°13**; il ne souhaite pas faire du vêlage d'automne et souligne que "ça concerne les éleveurs les plus avancés", mais il fait de l'échographie.

*** D'où cela est-il venu?** Ceux qui le font, expliquent que "*c'est par la laiterie Bongrain, qui manque de lait en hiver*" et a fait campagne pour favoriser les vêlages d'automne, entre autres en subventionnant l'échographie (ce qui n'est pas forcément lié!). La laiterie Bongrain n'en a t'elle parlé qu'aux gros producteurs modernisés? C'est probable car aucun des agriculteurs du groupe 2, ni même le n°13, n'y fait référence. Mais parmi les premiers, tous ne sont pas à la laiterie Bongrain et n'ont donc pas eu l'information directement, ce qui n'a pas empêché la mise en oeuvre de l'échographie la même année dans les trois exploitations de la grappe centrale; tous revendiquent d'ailleurs la place d'innovateur. Le n°9 explique que c'est par le n°3 (envers qui il a une confiance totale en matière d'élevage) qu'il a été informé.

Quand au n°13 c'est sur les conseils de son vétérinaire qu'il s'y est mis, le même que celui du n°1 avec qui il est le plus en contact parmi les agriculteurs de la grappe centrale. Le n° 5 contrôle depuis cet hiver avec le vétérinaire de Dompaire comme le n°6 avec qui il en avait discuté; celui-ci constitue la liaison la plus forte qu'il aie avec la grappe centrale.

La façon dont s'opère la mise en place de ces techniques amène les remarques suivantes :

- Les agriculteurs de la grappe centrale sont très bien informés entre eux et constituent aussi des relais d'informations pour les n°5 et 13.
- Les façons de faire sont moins variées entre les agriculteurs que pour le pâturage rationné et la fertilisation azotée. L'origine et les modalités de mise en oeuvre du contrôle de gestation sont différentes de celles concernant la conduite des surfaces fourragères.**Elles sont liées dans un premier temps aux relations externes avec des techniciens** (coopératives ou vétérinaires) et reflètent dans un deuxième temps **des relations privilégiées entre les agriculteurs qui se traduisent par des influences,** comme par exemple entre les n°3 et 9.

3-3 VAULMONT: la production de viande bovine

*** La place de la viande dans les système de production** n'est pas forcément plus importante qu'à Denvernay, à savoir que les agriculteurs considèrent la viande comme une production annexe du lait et non rentable, mais elle concerne tous les agriculteurs, contrairement à Denvernay. L'observation des structures montre que pour un quota moyen de production laitière égale dans les deux villages (140 000 l./exploitation), la surface moyenne des exploitations est supérieure à Vaulmont (54 hectares contre 45 hectares pour 9 exploitations laitières). On a là un élément d'explication d'ordre technico-économique, mais qui ne suffit pas à expliquer le développement de la viande de façon plus systématique ici qu'ailleurs, et les formes que cela prend, le fait par exemple que seul le n°2 se soit lancé dans

de nouvelles productions ou qu'il n'y ait pas contrairement à Denvernay de taurillons (on n'y fait pas plus d'ensilage de maïs).

*** Sous quelles formes la production se développe-t'elle?**

- Dans les grosses exploitations (> 60 hectares) du groupe 1, soit on espère que la limitation de production laitière est temporaire, soit l'accès à des PAM ou plans de développement permet d'envisager une augmentation de production. La viande est donc un appoint qui n'entraîne pas de modifications importantes sur le reste de l'exploitation. Pour le n°3, l'élevage de ses veaux en broutards, permet de réguler la production laitière en fin de campagne, lorsque le quota est atteint ou légèrement dépassé. Mais surtout, la production de boeufs issus de croisement Charolais, engraissés au maïs et aux céréales, permet de valoriser des surfaces qui ne cessent d'augmenter. Pour les n°3-4 et 5-6, qui élevaient déjà quelques boeufs en système traditionnel (uniquement à l'herbe), c'est lorsque la vente de génisses pleines s'est avéré difficile, qu'ils ont développé cette production.

– **Seul le n°2 s'est lancé dans des productions nouvelles**, avec l'achat de deux vaches Salers et l'élevage des veaux sous la mère, pour lesquels il utilise aussi ses Frisonnes avec un deuxième veau acheté. Les veaux sont vendus en broutard ou engraissés dans un bâtiment qu'il a construit spécialement. Autrement dit, c'est plus qu'une simple valorisation des surfaces, mais une rentrée qui doit permettre de rembourser des investissements importants en production laitière.

- Pour les agriculteurs du groupe 2 (n°7 et 8), le blocage de la production laitière, avec un système plus extensif et sans perspective d'augmentation des surfaces, est plus durement ressentie. Il n'y a pas de possibilités de libérer des "parcs" ou du "grain" pour la viande. Le n°7 met quelques bêtes (boeufs ou génisses) en pension à l'extérieur, et le n°8 ne fait que 2 ou 3 boeufs. Ces agriculteurs ne font pas de croisement.

4/ Choix techniques et systèmes d'argumentation

4-1 Méthode d'analyse de l'argumentaire

L'analyse du contenu du débat sur les techniques présentées précédemment retient les critères suivants:

- sur quoi portent les arguments?
- quel est leur degré de précision, et comment l'agriculteur fait-il référence à d'autres éléments de son système de production?
- comment l'agriculteur se réfère-t'il aux pratiques des autres?
- quels sont les liens entre les différents arguments pour un agriculteur ou pour l'ensemble du groupe, autrement dit quelle est la cohérence de l'argumentaire d'un agriculteur ou du groupe?
- comment sont reprises les idées des uns et des autres ou celles venant de l'extérieur?

4-2 Choix techniques et systèmes d'argumentation à DENVERNAY

4-2-1 Intensité du dialogue et degré d'intégration d'une pratique.

a) En ce qui concerne la conduite des surfaces fourragères, rappelons que c'est sur ce thème que le plus grand nombre d'agriculteurs s'expriment. L'augmentation de la fertilisation azotée ou le pâturage rationné ne constituent pas des techniques révolutionnaires, le débat à ce sujet n'est pas nouveau et il faut le replacer dans le contexte des années 70.

Les agriculteurs expliquent leurs façons de faire de manière détaillée, en faisant référence à de nombreux autres éléments du système de production tels que le parcellaire, la fertilisation en général, l'alimentation des vaches laitières, la conduite du troupeau et les résultats de production, les dates et modes de récolte, la qualité du fourrage récolté, les coûts,

l'organisation du travail. Un exemple est donné par l'échange d'arguments portant sur la place et la qualité de l'herbe dans l'alimentation des VL et sur les aspects économiques:

Les n°12 et 13, qui sont plutôt contre le pâturage trop "serré", ont bien vu les choses et en parlant de ceux qui font du pâturage rationné disent : "*eux leur truc, c'est qu'il ne faut pas qu'il reste de refus*". Seulement voilà, les années où il fait sec, et que même en mettant de l'azote, l'herbe ne pousse pas, si les parcelles sont "*rognées*", il n'y a aucune réserve. Le n°13 explique en parlant du n°9 "*Il fait des petites parcelles, il pousse à l'azote, fait beaucoup d'ensilage et après, les bêtes n'ont plus d'herbe, il ouvre les silos en Août*". Effectivement, ceux qui "pâturent serré" sont ceux qui font le plus d'ensilage et qui se préoccupent le moins des réserves alimentaires sur pied, puisqu'ils ont des silos bien remplis.

Pour ceux qui ne font pas ou peu d'ensilage au contraire, il ne faut pas mettre trop d'azote : "*avec l'azote, c'est de la grosse herbe, il faut qu'elle soit mangée tout de suite*". Faire du pâturage rationné, c'est prendre des risques de manque d'herbe, mettre beaucoup d'azote, c'est avoir de l'herbe de mauvaise qualité. Le fait d'avoir des réserves et une bonne qualité d'herbe est d'autant plus important qu'ils font du lait d'été - avec un maximum de vaches en lactation à cette époque- et qu'ils complémentent moins ou en tout cas seulement avec des concentrés.

Pour les n°3, 6, 9 qui essaient de faire du lait d'hiver en regroupant les vêlages à l'automne, beaucoup de vaches sont taries au moment où l'herbe diminue, et pourtant ce sont eux qui complémentent le plus en été, et non seulement en fin d'été avec des fourrages mais aussi dès la mise à l'herbe avec des concentrés.C'est que l'importance du raisonnement technique leur donne un oeil attentif à la courbe de lait, il ne faut pas qu'elle fasse "des dents de scie". Le n°6 explique en parlant du n°3 qui "*fait des plus petites parcelles, que lui, il bloque les vaches, qu'il complémente peut-être plus, mais que ça doit faire des dents de scie, cependant comme il a des DAC (Distribution automatique de concentrés), il doit peut être rationner les compléments*".

Beaucoup d'azote, des compléments, c'est pour cela que certains disent que le pâturage rationné coûte cher, mais c'est aussi en référence à la gestion globale de la fertilisation, l'expérience des années 70 a pour tous, enrichi le raisonnement sur la fertilisation. Le n°2 dit par exemple "*cela tirait trop, il a fallu mettre des scories, la terre n'en voulait plus, il n'y avait plus de manifestation*" et à propos du n°5 qui met justement beaucoup d'azote "*je ne sais pas jusqu'à quand il ira comme ça*", c'est-à-dire que "*ça se dégrade si la fumure de fond ne suit pas, ça reviendra cher, Après il faut voir si ça suit*". Autrement dit augmenter l'azote, c'est aussi augmenter la fertilisation en général.

Les arguments mettent bien en évidence des fonctionnements et des façons de voir différents, identifiés dans la typologie. Références techniques d'un côté (courbes de lactation, chargement à l'hectare, unités d'azote), références à l'organisation du travail, au temps qu'il fait et à la qualité de l'herbe de l'autre. Les positions sont précises et les agriculteurs se situent les uns par rapport aux autres, ce qui n'empêche pas une reprise réciproque de certaines idées.

b) **L'argumentaire sur le vêlage d'automne et l'échographie** présente des caractéristiques différentes.

- Une participation moindre des agriculteurs et surtout où seuls ceux qui mettent en oeuvre la technique nouvelle ou l'envisagent en parlent précisément (excepté le n°12). Les autres ne sont pas au courant ou n'en parlent pas.

Le n°11 qui constate que "*la génétique joue beaucoup dans ce qui change aujourd'hui*", n'a qu'une idée confuse de ce qui se fait dans les exploitations du groupe 1. "*Il y en a qui ont des ordinateurs dans l'étable*", dit-il à propos de l'échographie, "le n°3 contrôle ses vaches, les chaleurs". Nous supposons qu'il fait plutôt allusion au DAC, mélangeant ainsi les "signes" de modernité.

- Les agriculteurs de la grappe centrale font moins référence les uns aux autres qu'à propos du mode de pâturage. Les arguments sont moins précis, moins cohérents.

Le n° 9 explique à propos du contrôle de gestation: "*On fait de l'échographie car on avait de gros problèmes de fécondité, les vaches, on les voit moins, les génisses (en stabulation libre), il n'y a pas de problème, L'an dernier, on a eu beaucoup de casse, des vaches pas pleines, maintenant on contrôle 35 jours après l'insémination*". Si lui, qui est en étable entravée, a effectivement des difficultés à repérer les chaleurs, il ne devrait pas y avoir de problème pour ceux qui ont une stabulation libre. Or, 2 des 3 agriculteurs qui font de l'échographie sont en stabulation libre. L'argumentaire du n°6 paraît peu cohérent: son problème c'est qu'il

a du mal avec les chaleurs, car il est en étable entravée, mais il a construit une stabulation dans laquelle il doit mettre les vaches l'hiver prochain. Il pense pourtant démarrer l'échographie *"une fois que les bêtes seront rentrées dans la nouvelle stabulation". "Beaucoup en font, c'est que c'est bien, ils en sont contents".*

- En somme, les avantages en ce qui concerne la conduite du troupeau n'apparaissent pas de façon évidente, cette évolution semble peu liée aux caractéristiques propres des systèmes de production, auxquels les agriculteurs font peu référence. L'échographie apparait en fait comme une technique permettant avant tout d'**affirmer une position d'"éleveur modernisé et compétent**". C'est un symbole de Progrès, et une façon de **concrétiser un nouveau mode de relation avec les techniciens**, à savoir des relations individualisées avec des professionnels spécialisés (le vétérinaire, un privé du Doubs "*qui ne fait que ça*").

A ce stade de l'analyse, la comparaison du débat sur les deux thèmes étudiés ci-dessus, permet de tirer plusieurs conclusions.

- On a d'un côté un échange et une reprise réciproque des idées et arguments, de l'autre un argumentaire assez général et une faible connaissance de ce qui se fait chez les autres, qui révèlent un échange plus limité, même entre ceux qui en parlent le plus. L'argumentaire sur la conduite des SF révèle la cohérence du système de pensée et l'intégration de normes communes telles que: fertilisation azotée de bonne heure + récolte tardive = grosse herbe. Il existe un **parallèle entre le degré d'intégration et de diversité des pratiques, et un dialogue important entre une majorité d'agriculteurs ayant des points de vue différents.**

- Les évolutions concernant le pâturage rationné et la fertilisation azotée correspondent à une logique interne aux systèmes de production, et ne sont pas le résultat d'une intervention externe de techniciens. Par contre, les techniques concernant la reproduction ou liées à l'opération "Fourrages Mieux", cristallisent des positions opposées sur le développement. Leur mise en place, liée à des interventions extérieures, correspond avant tout à l'affirmation de ces positions.

- La façon dont évolue le débat autour des pratiques les plus récentes reflète la hiérarchisation du réseau, autour de la grappe centrale.

4-2-2 Position dans le réseau et choix techniques

a) Les agriculteurs de la grappe centrale, référence ou modèle?

Si le débat sur le thème du pâturage rationné et de la fertilisation azotée se caractérise par une participation importante de tous les agriculteurs, la circulation des idées et arguments, ne se fait cependant pas de façon homogène et dans le même sens pour tous.

- Le dialogue au sein de la grappe centrale est à la fois plus intense et plus riche que dans le reste du réseau, c'est le lieu privilégié de transformation des idées venant de l'extérieur et de modifications des normes locales.

- Les membres de la grappe centrale se citent beaucoup mutuellement et sont cités par les autres agriculteurs, qu'ils citent de leur côté assez peu. Les façons de faire qui résultent du mode de raisonnement dominant au sein de cette grappe constituent bien pour le reste du groupe la principale référence et même, pour certains, le modèle.

b) Conséquences sur les choix techniques

L'exemple du n°5, est à ce titre intéressant: son argumentaire sur le pâturage rationné comme sur l'échographie, est d'ordre très général et fait peu référence à ce que font les autres.

Depuis l'an passé, il *"coupe les parcelles avec un fil électrique qu'on déplace, depuis l'an passé". Il explique: "c'est pour mieux pâturer, cela dépend de comment les gens veulent travailler".* Il reprend à la fois certains arguments techniques, "*cela fait une courbe de lait plus régulière*", ce qui est d'ailleurs contradictoire avec les critiques sur "les dents de scie" et des arguments plus communs : "*ça permet de remettre de l'azote, ça*

dépend des années, il faut qu'il pleuve". Le fait de pouvoir mettre de l'azote n'est pas un avantage en soi, il fait sans doute référence aux explications des techniciens : le pâturage doit être raisonné, avec une fertilisation élevée, on peut valoriser l'herbe par un mode de pâturage assez intensif. Quant au contrôle de gestation, il dit seulement: "*c'est urgent, surtout si on veut des vêlages d'automne, on suit mieux les vaches*".

Par les autres agriculteurs, il est considéré comme "à part" et sur le plan technique, on regarde d'un oeil sceptique ses expériences.

Lorsque le n°11 compare à propos de la fertilisation azotée, le n°5 avec le n°3 qui met aussi beaucoup d'azote, il dit: "*le n°5 met de l'azote à tour de bras, il a plein de refus, trop d'herbe, alors que le n°3 en met autant, mais chez eux c'est mieux réglé*". On se souvient que le n°3 bénéficie d'un prestige en matière d'élevage et que "son père était déjà bon éleveur". Le n°6 dit aussi: "*le n°3 pâture plus serré, nos vaches ne pourraient pas faire ça*". Il est peut-être effectivement meilleur éleveur que le n°5, mais surtout si c'est lui qui le fait c'est normal que ça marche.

Autrement dit, faire du pâturage rationné ou modifier la fertilisation azotée, ce n'est pas pareil (ce n'est pas aussi facile !) si on est isolé comme le n°5 ou membre de la grappe centrale, si on a un père bon éleveur, estimé de tous (comme le n°6) ou si on est un agriculteur "normal" dont le père était en conflit avec certains membres du groupe.

Pour ceux qui ne font pas partie de la grappe centrale du réseau porteuse du modèle, et qui veulent maintenir leur exploitation dans l'avenir, il semble difficile d'adopter un fonctionnement très différent; **leur marge de choix technique en est ainsi plus réduite.** Cela paraît bien être le cas du n°5. La multiplication de ses contacts avec les techniciens peut s'interpréter comme un besoin d'aide extérieure pour se moderniser, étant donné qu'il tire peu profit de la réflexion qui se développe entre les agriculteurs les plus modernisés. Il a cependant du mal à se ré-approprier le mode de raisonnement des techniciens, d'une part parce qu'il a un niveau de formation moindre, mais surtout parce qu'il en discute peu.

EN CONCLUSION, la dynamique socio-professionnelle de Denvernay peut être caractérisée par:

- l'existence d'une grappe centrale assez homogène, qui correspond aux agriculteurs les plus modernisés, et une intensité de dialogue différente au sein de cette grappe d'une part, et entre les autres agriculteurs d'autre part,
- une hiérarchisation des pratiques avec l'émergence d'un modèle, parallèlement à une évolution démographique entraînant de fait la disparition d'exploitations fonctionnant différemment.

De ce fait la dynamique du GPL de Denvernay semble être celle d'une homogénéisation des systèmes de production. Cependant, la diversité au sein de la grappe, même si elle est moindre que pour l'ensemble du groupe, existe dans les points de vue. L'importance du dialogue technique permettant l'expression de ces points de vue, peut jouer en faveur du maintien d'une marge de choix à condition que ne s'instaure pas un rapport de compétition.

4-3 Choix techniques et systèmes d'argumentation à VAULMONT

4-3-1 Le clivage entre un agriculteur et les autres, et l'absence d'échanges.

a) D'un côté, le n°2 donne **des explications très précises liées à son système de production**, révélant une certaine maîtrise technique.

"*Faire de la viande, c'est apprendre un deuxième métier, pour le taurillon, il faut vendre à 18 mois impérativement, ou 22-24 mois pour les SALERS. On a un objectif de 300-320 kg de carcasse*". Un essai en vaches allaitantes à la fois en SALERS et FRISONNE lui fait conclure que "*pour l'instant le bilan est favorable aux Frisonnes avec des veaux, l'avantage c'est qu'elles peuvent prendre deux veaux, sans qu'il y ait de problème*". Il explique de façon détaillée la conduite du troupeau, les avantages et les inconvénients. Il est satisfait de son système et c'est une production qu'il a choisie. Pour démarrer, il a mis à profit ses nombreux contacts avec les techniciens ou d'autres agriculteurs hors du village et a visité l'élevage de l'INRA. Mais il

n'est pas plus dépendant dans ses choix, des techniciens que de "ses collègues" sur la commune. C'est ainsi qu'il nous explique que pour le taurillon il y a deux systèmes dominants :*"l' élevage à l'herbe avec concentrés, ou bien le système Duquesne (préconisé par les techniciens) où les animaux sont élevés en étable avec beaucoup de maïs"*. Lui a choisi le premier système. *"On a remarqué qu'il y avait une meilleure croissance à l'herbe. On ne montre pas trop cela aux techniciens"*.

Etre un professionnel qualifié et indépendant à tous points de vue, c'est ce qu'il affirme à la fois dans ses pratiques et son discours.

b) De l'autre côté, on a des agriculteurs dont **les explications sont beaucoup plus générales**, liées à la conjoncture: *" la production de viande, c'est les quotas qui vont nous y pousser*", mais *"ça paye moins que les génisses prêtes ...ici, c'est mal vendu"*, et qui traduisent une vision pessimiste de l'avenir: être agriculteur à Vaulmont n'est pas facile, qu'on soit gros ou petit, on n'a pas assez de surface. Ils ne parlent pas des uns et des autres, sauf du n°2 auquel ils font tous référence, mais en termes de statut plus que de pratiques.

Pour eux, *"le seul qui fait de la viande, c'est le n°2"*. Autrement dit, faire de la viande, cela signifie, faire du taurillon ou de la vache allaitante, en tout cas, avoir autre chose que quelques boeufs qu'on engraisse comme ça en fonction des années et de la surface. *"La viande (dit le n°1) c'est une autre conduite, il faut une stabulation et beaucoup de maïs, le n°2 en fait (du taurillon), il faut avoir des parcs"*. Pour le n°4, *"Le taurillon c'est de la surveillance, il faut avoir les pâtures tout près"*, (c'est le cas du n° 2). Comme son frère, le n°3 évoque un autre problème, à savoir qu'il n'a pas de bâtiment, "mon fils a été en stage près de Neufchâteau, chez un gars qui fait du taurillon, il a un bâtiment spécial". Les n°5-6 font bien aussi de la viande, mais *"eux, c'est différent..., il font de la culture, ils ont trop de maïs, il (le fils) a mis beaucoup de désherbant et est obligé de faire du maïs, il n'a pas dû réfléchir"* (dit le n°1). Autrement dit ils ne sont pas une référence ! Et puis, pour ce qui est de la conduite du troupeau *"les taureaux c'est des ennuis (n°1), j'ai un cousin qui a 50 taureaux, il arrête, il préfère faire du grain et pourtant il a une stabulation"*. Le n°4 rajoute *"c'est de la surveillance"*, c'est sans doute pour cela que pour attraper les bêtes, si elles sont au parcs, il faut être jeune et costaud.

Avoir des bâtiments spéciaux, beaucoup de surface, c'est-à-dire être "riche", et être jeune, sont les conditions que réunit le n°2 et que les autres agriculteurs estiment ne pas avoir pour faire du taurillon ou de la vache allaitante. Pour le reste, les références à des agriculteurs d'autres communes sont plus nombreuses et souvent plus précises que les références internes au GPL. Les informations qu'ils ont, au travers de ces relations les confortent dans leurs positions et dans une vision plutôt pessimiste.

Cela signifie-t'il que les agriculteurs doivent trouver à l'extérieur de la commune, des informations, des moyens de confronter leurs points de vue, des références techniques ? Si c'est le cas, il reste qu'il n'est pas facile d'entretenir un dialogue intense avec des personnes distantes géographiquement.

4-3-2 Position dans le réseau et choix techniques

Un argumentaire où les éléments communs concernent plutôt les structures que les pratiques, c'est-à-dire relèvent plus de l'observation que du dialogue, **où les références techniques trouvent leur origine autant sinon plus dans des relations à l'extérieur de la commune qu'au sein du GPL,** tout cela traduit à Vaulmont des rapports de compétition qui restent forts au dépend de l'intensité du dialogue technique.

La position de chacun dans le réseau est très marquée dans le débat.

- Les n°3-4 ont un argumentaire très voisin : le dialogue technique a lieu avant tout entre eux, l'arrivée des deux fils amène de nouvelles références et informations et conforte l'exploitation dans sa position relativement en marge.

- Les n°5-6 sont isolés du reste du groupe, on ne fait référence à eux que pour marquer la distance et d'une façon plutôt critique (sauf le n°2). Les n°7 et 8 ne sont jamais cités, le n°8, pourtant en relation de voisinage avec les n°1 et 2, ne constitue pas pour eux une source de références, parce qu'il fonctionne très différemment sans doute, mais aussi parce

qu'on préfère à Vaulmont se situer par rapport aux "plus gros et plus modernes" que le contraire.

- Enfin, la position du n°2 est confirmée; position à la fois centrale dans le réseau, et à part sur le plan professionnel, et technique en particulier. Il ne joue pas un rôle moteur dans la dynamique des pratiques; alors qu'il reçoit de l'extérieur un grand nombre d'informations de par ses relations étroites avec les techniciens, et que son argumentaire traduit une maîtrise technique certaine, il ne semble pas y avoir transmission ou rediscussion au sein du GPL. S'il entretient des relations les plus "cordiales" possibles avec tous et parfois plus (avec le n°1 par exemple) et qu'il développe une coopération avec les agriculteurs à travers l'entraide dans les travaux d'ensilage ou autres, c'est plutôt pour maintenir un statut social qui lui donne du prestige et une position "confortable" dans le groupe qui lui permet d'innover.

Nous faisons l'hypothèse qu'il est difficile à Vaulmont de se lancer dans une production nouvelle. Les connaissances techniques que nécessiteraient la mise en place d'un atelier de taurillons par exemple sont pour l'instant insuffisantes. Le peu de relations entre les agriculteurs du groupe local réduit les sources d'informations et l'échanges d'idées, et de ce fait limite l'élaboration de références propres pour l'adaptation de nouvelles techniques. Dans ce cadre,il est probable que les systèmes de production et les pratiques demeurent peu diversifiés, et ce d'autant plus que les relations compétitives demeurent. La production de viande répond avant tout à la nécessité de valoriser des surfaces qu'on augmente pour maintenir un statut.

Reprenant la comparaison avec Denvernay en ce qui concerne **l'influence du système socio-professionnel local sur la dynamique des pratiques,** nous ajouterons pour terminer, deux remarques concernant:

a) l'impact des relations des agriculteurs à l'extérieur de la commune sur la base de leur multi-appartenance. L'analyse de l'argumentaire local a permis de montrer que les informations ne sont pas traitées de la même façon par les agriculteurs suivant leur position dans le réseau et de la forme du réseau. Nous avons vu qu'à Vaulmont, l'importance des références à des agriculteurs extérieurs à la commune correspondait à un système de relations où le dialogue technique n'est pas facile. Cela se traduit par un argumentaire assez général. A Denvernay, pour le n°5, la recherche d'informations auprès des techniciens est directement liée à sa position dans le réseau et à l'évolution du système de relations (hiérarchisation). Cela se traduit par des incohérences dans les explications qu'il donne ou par une non assimilation de raisonnements techniques venus de l'extérieur.

b) la liaison entre typologie et réseau: la typologie de pratiques a mis en évidence des logiques de choix pas forcément très différentes entre certains agriculteurs de Vaulmont et Denvernay. Une typologie à une échelle englobant les frontières du village aurait "mis dans le même sac" le n° 2 à Vaulmont et les n° 1,3,6,9 à Denvernay, sans tenir compte du fait que le n° 2 est seul face au reste des agriculteurs de son village et qu'il définit ses choix de façon à maintenir une position distante qui lui convient, alors que les n° 1,3,6,9 qui forment une grappe auront besoin de l'aval des trois autres, avant de se lancer dans une expérience. Dans chaque village les proximités entre les agriculteurs des groupes 1 d'une part et 2 d'autre part apparaissent alors secondaires par rapport à la situation de l'agriculteur dans son réseau local. A partir de là, si l'on se place du point de vue de l'évolution future des exploitations, on ne peut plus considérer que c'est la même chose de faire du taurillon pour le n° 2 à Vaulmont ou les n° 3 et 9 à Denvernay.

CONCLUSION

Les résultats de cette étude des liens entre la dynamique des pratiques et les relations professionnelles locales dans deux villages Vosgiens se situent à deux niveaux.

- Tout d'abord, dans une perspective de développement, ils constituent en tant que tels des éléments de compréhension de la façon dont les agriculteurs agissent au niveau local, en faisant ressortir ce qui caractérise la situation quotidienne particulière (à court ou long terme) dans laquelle ils se trouvent, celle des villages de Vaulmont et Denvernay, à la fois sur le plan technique et social.

- A un deuxième niveau, il convient de les situer par rapport aux recherches effectuées d'une part sur les réseaux de dialogue et les systèmes de relations professionnelles, d'autre part sur l'évolution des pratiques agricoles au niveau local.

L'utilisation conjointe d'outils méthodologiques relevant à la fois de l'analyse micro-sociologique (réseaux, système d'argumentation), **et de l'étude dynamique des systèmes de production** (typologie de fonctionnement technique, cursus technique de village), conduit à des résultats sur l'évolution des pratiques différents de ceux permis par chacun de ces outils. La typologie qui reflète les variations de façons de faire des agriculteurs, n'aurait qu'un intérêt limité sans l'analyse de leurs points de vue. C'est au travers de ces points de vue, qui peuvent être différents pour une même pratique et traduisent des positions particulières des agriculteurs dans la structure sociale locale, que s'exprime la maîtrise des techniques mises en oeuvre.

En ce qui concerne la notion de **dynamisme local**, les outils mis en place apportent des précisions sur ce qu'elle recouvre concrètement et sur la façon de l'appréhender. Les cursus techniques de village donnent une image des changements et permettent de comparer ces dynamismes d'un village à l'autre. Les croisements entre typologie, cursus technique et débat mettent en évidence des relations entre diversité, évolution et intensité de dialogue. Enfin la relation entre la physionomie du changement et le système argumentaire local mis en évidence dans le discours des agriculteurs, permet de comprendre "de l'intérieur", c'est à dire du point de vue des acteurs ce que signifie dynamisme local. Le système de normes représente à la fois des atouts et des contraintes pour les agriculteurs, ils déterminent leurs choix, mais sont aussi modifiés par eux, en fonction du système de relations. L'isolement technique du n°2 à Vaulmont ou du n°5 à Denvernay n'a pas le même sens; dans un cas il s'agit de marquer une indépendance par rapport au système de normes local, ce que permet une position confortable dans le réseau, dans l'autre les normes d'un groupe en position hiérarchique contraignent un système à évoluer dans un certain sens.

La mise en évidence de liaisons cohérentes éclairant les choix des agriculteurs à partir du croisement typologie et réseau de dialogue, cursus technique et réseau, ou typologie et argumentaire, relève d'un schéma général de fonctionnement des systèmes de production. Ce schéma permet à la fois d'aborder une dynamique locale dans son ensemble et de prendre en compte (et comprendre) le fonctionnement de chaque exploitation ou les choix individuels des agriculteurs, et surtout, leur rôle d'acteur dans cette dynamique.

Alors que dans la recherche autant que dans le développement, le "local" est en vogue comme "niveau de secours" dans les zones de plus en plus en marge à tous points de vue, il apparait fondamental de donner du contenu à ce terme. Etudier des exploitations agricoles à l'échelle du groupe professionnel local, ce n'est pas rassembler leurs caractéristiques individuelles, mais montrer comment elles interagissent. L'étude du dynamisme local fait donc ressortir non pas une circonscription géographique, mais une circonscription d'interaction.

Ainsi le groupe professionnel des deux villages étudiés reste l'espace social qui définit en priorité les interactions entre les agriculteurs. Même si comme à Vaulmont un agriculteur interagit à une échelle plus large que la commune, il garde une position et un rôle dans le GPL et opère des choix en fonction de cette position. Nous avons centré l'analyse sur un seul niveau d'interactions, mais l'impact des relations des agriculteurs à l'extérieur de la commune ressort bien des systèmes d'argumentation et de la façon dont sont traitées les informations en fonction des réseaux.

Malgré la proximité géographique des deux villages choisis, les différences mises en évidence à la fois en ce qui concerne le système de pratiques et les relations professionnelles, montrent qu'être agriculteur à Vaulmont, ce n'est pas pareil qu'être agriculteur à Denvernay.

Dans une perspective de développement, les actions des agriculteurs peuvent être appréhendées comme le produit d'une dynamique socio-technique et non comme l'application ou l'adaptation de messages. L'intervention du technicien ou de l'agent de développement constitue une rencontre avec cette dynamique, produisant des effets qui sur le plan cognitif sont liés au système de normes en place, et plus exactement à l'espace de compréhension entre ce système et celui du technicien. Cela suppose de prendre ce que disent les agriculteurs non pas comme un témoignage sur leurs pratiques (appréciation subjective d'une réalité objective), mais bien comme l'expression d'un point de vue, d'une conception et de connaissances nécessaires à tout changement quel qu'il soit.

Soumis : mars 1990
Accepté : novembre 1990

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERGER P., LUCKMANN T. 1986 - "La construction sociale de la réalité". Traduction de la version 1966. Paris, Méridien Klincksiek.

CRISTOFINI B., DEFFONTAINES J.P., RAICHON C., DE VERNEUIL B., 1978 - "Pratiques d'élevage en Castagniccia, exploration d'un milieu naturel et social en Corse". Etudes rurales, Juillet-Décembre 1978, n° 71-72, pp 89-109.

DARRE J.P., 1985 - "La parole et la technique. L'univers de pensée des éleveurs du Ternois". Paris, l'Harmattan.

DARRE J.P., 1990 - "Des catégories aux configurations, les conditions d'analyse des prosessus d'interinfluence dans l'agriculture". Economie rurale n° 201, Janvier Février 1991, pp 6-11.

DARRE J.P., LE GUEN R., LEMERY B., 1989 - "Changement technique et organisation professionnelle locale en agriculture". Colloque SFER, 21-22 Septembre 1988: les nouvelles technologies, quels impacts sur l'agriculture et l'agroalimentaire. Economie rurale n°192-193, Juillet Octobre 1989, pp 115-122.

JOLLIVET M. 1987 - "20 ans après: questions de recherche actuelles sur le Développement Agricole". Cahiers du GERDAL n°11, Septembre 1987. Actes du colloque "sciences sociales et développement agricole". pp 7-16.

KAYSER B., 1984 - "Subversion des villages français". Etudes rurales, n°93-94 .

LANDAIS E., 1987 - "Recherches sur les systèmes d'élevage, questions et perspectives". Document de travail INRA-SAD Versailles-Dijon-Mirecourt.

LANDAIS E., DEFFONTAINES J.P., BENOIT M., 1990 - "Les pratiques des agriculteurs, point de vue sur un courant nouveau de la recherche agronomique". In Brossier J. et al. Modélisation systémique et système agraire, décision et organisation. Paris, INRA.

LEMERY B., 1988 - "Systèmes locaux de relations professionnelles agricoles dans les petites régions de l'Apance et de l'Amance". Cahiers du GERDAL n° 13, Décembre 1988.

LEMERY B., 1987 - "Usage des mots et présupposés des distinctions techniques-pratiques: relations entre chercheurs et institutions de développement". Cahiers du GERDAL, n°11, Septembre 1987. Actes du colloque "sciences sociales et développement agricole". pp 17-48.

MITCHELL J. Clyde , 1983 - "Case and situation analysis". The sociological review, vol. 31, n°2.

MOISAN H., 1988 - "Développement agricole et localités: chemin critique d'une pratique de recherche sociologique dans les territoires villageois de la plaine Ouest des Vosges". Thèse 3ème cycle, Paris X.

PERELMAN C., 1970 - "Le champ de l'argumentation". Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles.

Agriscope n°7, printemps 1986 - L'élaboration des modèles de vie et de travail en agriculture. Les recherches du GERDAL.

Reproduit par INSTAPRINT S.A.
1-2-3, levée de la Loire – LA RICHE – B.P. 5927 – 37059 TOURS Cedex
Tél. 47 38 16 04

Dépôt légal 2ème trimestre 1991

ISBN 2-7380-0329-X

ETUDES ET RECHERCHES

sur les Systèmes Agraires et le Développement

Les travaux du Département de Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement sont centrés sur le fonctionnement des systèmes au sein desquels s'organise et évolue l'activité productive des agriculteurs. Trois niveaux sont privilégiés : les pratiques productives, l'exploitation agricole et le système agraire local.

L'ambition de ces recherches est de produire des connaissances et des méthodes opératoires pour les personnes impliquées dans le développement et l'aménagement. Il s'agit donc de travaux pluridisciplinaires ouverts sur le qualitatif et l'exploratoire.

Titres parus dans la collection

1 **Fonctionnement de l'exploitation agricole simulation de son évolution**
J. BROSSIER, E. CHIA
1984, 52 p.

2 **Maîtrise de l'excès d'eau. Protection périphérique des parcelles par captage et fossés de ceinture**
B. TEILHARD de CHARDIN, J. VERON
1985, 28 p.

3 **Influence du milieu physique et des pratiques agricoles sur la végétation des prairies de fauche des hautes vallées des Alpes du Nord**
Ph. FLEURY, J.-M. DORIOZ, B. JEANNIN
1985, 52 P.

4 **Comment étudier des exploitations agricoles d'une région ? Présentation d'un ensemble méthodologique**
J.-P. DEFFONTAINES, M. PETIT
1985, 47 p.

5 **La variabilité microclimatique en montagne. Son expression par la phénologie du dactyle des prairies permanentes**
P. FLEURY
1986, 48 p.

6 **La petite région vue à travers le tissu de ses exploitations. Un outil pour l'aménagement et le développement rural**
B. CRISTOFINI
1986, 44 p.

7 **Images de recherche et images de communication**
J.-P. DEFFONTAINES, C. RAICHON
1986, 48 p.

8 **Potentialités agroclimatiques des prairies permanentes et possibilités de récolte dans le Doubs et le Jura**
Anne MATHIEU, H. JUIN, B. JEANNIN
1987, 46 p.

9 **Approche du fonctionnement du système fourrager.**
Le cas d'exploitations laitières modernisées en zones de côteaux du Sud-Ouest
M. DURU, Geneviève ROHMER
1987, 44 p.

10 **La simulation de l'organisation du travail comme outil de gestion de l'exploitation agricole.**
Application à la grande culture
J.-M. ATTONATY, Clotilde LAPORTE, F. PAPY, L.-G. SOLER
1987, 48 P.

11 **Éleveur, troupeau et espace fourrager. Contribution à l'approche globale des systèmes d'élevage**
Ouvrage collectif coordonné par Annick GIBON M. ROUX et F. VALLERAND
1988, 144 p.

12 **Diagnostic global d'exploitation agricole : une proposition méthodologique**
M. BENOIT, J. BROSSIER, E. CHIA, E. MARSHALL, M. ROUX, P. MORLON, B. TEILHARD de CHARDIN
1988, 48 p.

13 **À l'échelle du village**
Une méthode d'approche historique et géographique de l'activité agricole locale en région d'habitat groupé
J.-L. MAIGROT
1989, 48 p.

14 **Voies de développement pour les exploitations caprines en zone sèche du Var.**
Étude de cas
Lydia WEBER, P. JULLIAN
1989, 47 p.

15 **Élevage ovin et protection de la forêt méditerranéenne contre les incendies.**
Participation d'un troupeau de moutons à l'entretien d'un réseau de pare-feu.
M. ETIENNE, M. NAPOLEONE, P. JULLIAN, M. LACHAUX
1989, 48 p.

16 **Grassland Systems Approaches.**
Some French Research Proposals
A. CAPILLON
1989, 218 p.

17 **Recherches sur les systèmes herbagers.**
Quelques propositions françaises.
A. CAPILLON
1990, 208 p.

18 **Gestion des déjections des bovins et pollution par les nitrates**
B. TEILHARD de CHARDIN
1990, 48 p.

19 **Pilotage de l'alimentation des vaches laitières. Recherche d'indicateurs bio-techniques en exploitations agricoles**
J. GILIBERT, H. BROSSIER
1990, 48 p.